



GLOTTOPOL

Revue de sociolinguistique en ligne
n° 12 – mai 2008

Pratiques langagières dans le cinéma francophone

Numéro dirigé par Michaël Abecassis

SOMMAIRE

Michaël Abecassis : *Avant-propos*

Michaël Abecassis : *Langue et cinéma : Aux origines du son*

Renaud Dumont : *De la littérature au cinéma, itinéraire d'une médiation didactique*

Carmen Compte & Bertrand Daugeron : *Une utilisation sémio-pragmatique de l'image animée cinématographique et télévisuelle pour l'apprentissage des langues : éléments pour un plaidoyer*

Pierre Bertoncini : *Mise en scène de situations sociolinguistiques dans Mafiosa*

Germain Lacasse : *L'audible évidence du cinéma oral ou éléments pour une étude sociolinguistique du cinéma québécois*

Gwenn Scheppler : *Les bonimenteurs de l'Office national du film*

Vincent Bouchard : *Claude Jutra, cinéaste et bonimenteur*

Karine Blanchon : *La pluralité langagière et ses contraintes dans le cinéma malgache francophone*

Thérèse Pacelli Andersen & Elise Pekba : *La pratique des surnoms dans Quartier Mozart de Jean-Pierre Bekolo : un cas de particularismes discursifs en français camerounais*

Cécile Van Den Avenne : « *Les petits noirs du type y a bon Banania, messieurs, c'est terminé.* »
L'usage subversif du français-tirailleur dans Camp de Thiaroye de Sembène Ousmane

Noah McLaughlin : *Code-use and Identity in La Grande Illusion and Xala*

Jean-Michel Sourd : *Les représentations de la francité dans le cinéma hongkongais*

John Kristian Sanaker : *Les indoublables. Pour une éthique de la représentation langagière au cinéma*

Pierre-Alexis Mével : *Traduire La haine : banlieues et sous-titrage*

Gaëlle Planchenault : « *C'est ta live !* » *Doubleage en français du film américain Rize ou l'amalgame du langage urbain des jeunes de deux cultures*

Cristina Johnston : « *Ta mère, ta race* » : *filiation and the sacralisation of the mother in banlieue cinema*

Anne-Caroline Fiévet & Alena Podhorná-Polická : *Argot commun des jeunes et français contemporain des cités dans le cinéma français depuis 1995 : entre pratiques des jeunes et reprises cinématographiques*

Comptes rendus

Salih Akin : Bonnafous S., Temmar M. (éds.), 2007, *Analyse du discours et sciences humaines et sociales*, Paris, Ophrys, 165 p., ISBN 2-7080-1158-8

Didier de Robillard : Légèze I., Canut E., Desmet I., Garric N. (dirs.), 2006, *Applications et implications en sciences du langage*, Paris, L'Harmattan, 334 p., ISBN 2-296-02743-5

Claude Caitucoli : Robillard D. de, 2008 (sous presse), *Perspectives alterlinguistiques*, vol. 1 : *Démons*, vol. 2 : *Ornithorynques*, Paris, L'Harmattan, 302 p., 202 p.

Régine Delamotte-Légrand : Tournier M., 2007, *Les mots de Mai 68*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, collection « Les mots de », 123 p., ISBN 978-2-85816-892-7

ARGOT COMMUN DES JEUNES ET FRANÇAIS CONTEMPORAIN DES CITES DANS LE CINEMA FRANÇAIS DEPUIS 1995 : ENTRE PRATIQUES DES JEUNES ET REPRISES CINEMATOGRAPHIQUES

Anne-Caroline FIEVET

Université Paris Descartes - Laboratoire Dynalang-Pavi

Alena PODHORNA-POLICKA

Université Masaryk de Brno

Introduction

Partant de l'hypothèse que le cinéma contemporain français reflète à la fois l'évolution de la société et l'évolution du langage des jeunes, nous avons analysé trois films de dates différentes, avec un intervalle pour chacun d'environ cinq ans, qui ont comme thème commun les jeunes des cités de banlieue : *Raï* (réalisé par Thomas Gilou, 1995), *La Squale* (réalisé par Fabrice Genestal, 2000) et *Sheitan* (réalisé par Kim Chapiron, 2006).

La cinématographie française voit apparaître, à partir de la moitié des années 1990¹, une nouvelle vague de films qui ciblent la jeunesse multiethnique issue de l'immigration vivant dans les quartiers dits sensibles, souvent en périphérie des grandes villes. Ce courant, surnommé « films de banlieues »², compte, d'après nos observations, une vingtaine de longs métrages, dont les plus connus sont *La Haine* et *L'Esquive*³.

Tandis que *Raï* et *La Squale* sont centrés sur la vie des adolescents, sur la découverte de la sexualité et sur la place que chacun occupe dans une cité, le film *Sheitan* est plus proche du film d'horreur et raconte le séjour d'un groupe de jeunes des quartiers dans une maison de campagne où habite un étrange personnage incarné par l'acteur Vincent Cassel⁴. *Raï* et *La Squale* s'inspirent plutôt de la vie quotidienne en banlieue : à la fin de *Raï*, des émeutes sont

¹ L'année 1995 a été très féconde pour la sortie des films de ce genre (*La Haine*, *Bye Bye*, *Raï*, *Krim*, *Etat des lieux*).

² Certains films, comme *Sheitan* ou *Le ciel, les oiseaux...ta mère !*, se déroulent hors des cités des banlieues françaises, mais les protagonistes portent des marqueurs discursifs propres aux jeunes issus des quartiers défavorisés, liés par un fort sentiment identitaire.

³ Le recensement le plus complet, à notre connaissance, se trouve sur le blog consultable à l'adresse suivante : <http://lesfilmsdebanlieue.blogs.allocine.fr/>.

⁴ *Sheitan* (*chétane* ou *shatan* ou *shitan*) signifie « diable » et vient de l'arabe et de l'arabe dialectal maghrébin (Goudaillier, 2001 : 95, 254).

provoquées suite à la mort d'un jeune de la cité, ce qui fait écho aujourd'hui aux émeutes de 2005. *La Squale* réagit au scandale des « tournantes » et se concentre sur les relations interpersonnelles en banlieue, notamment sur la position des filles/femmes. Quant à *Sheitan*, il traite indirectement de certaines violences qui peuvent exister dans les quartiers, qu'il s'agisse de violences verbales ou physiques.

Notre critère de sélection pour les trois films a été l'année de leur sortie car nous souhaitions étudier le lexique à dix ans d'intervalle. De plus, nous avons sélectionné trois films qui n'ont pas connu un succès trop marquant en salle. C'est pourquoi nous avons consciemment écarté les « films cultes », tels que *La Haine* (1995, de Mathieu Kassovitz ; avec Vincent Cassel), *Le ciel, les oiseaux... ta mère !* (1999, de Djamel Bensallah ; avec Djamel Debbouze et Lorant Deutsch) ou même, *L'Esquive* (2004, d'Abdellatif Kechiche ; avec Sara Forestier), même si ces films entrent parfaitement dans notre critère chronologique. Non seulement les films cultes ont déjà fait l'objet d'analyses sociolinguistiques, mais nous avons également souhaité éviter le risque de tomber sur un lexème déjà figé dans le langage des jeunes qui a pu être repris de l'un de ces films.

L'objectif du présent article est d'analyser le mouvement circulaire entre les films et différents sociolectes des jeunes. Notre travail s'inscrit dans le cadre de l'argotologie⁵, discipline ayant pour but la description formelle et fonctionnelle des sociolectes, allant des micro-argots aux argots communs. En ce qui concerne les sociolectes générationnels, que l'argotologie préfère dénommer « *argots des jeunes* », la situation française est assez complexe. En supposant l'existence d'un stock lexical ayant une valeur identitaire pour tous les jeunes Français, cet « *argot commun des jeunes* »⁶ est un sociolecte fondé sur l'opposition au mode d'expression des adultes. Or, dans la France actuelle, on observe une certaine « scission » (qui s'opère parfois plus sur le plan symbolique que pratique) dans le cadre des sociolectes générationnels. Cette scission, qui distingue la jeunesse des milieux plutôt aisés et les locuteurs du « français contemporain des cités », est fondée sur le critère d'auto-identification avec la « culture des rues »⁷ de ces derniers. Grâce à l'influence des médias, les micro-argots des quartiers sensibles semblent former une intersection communément reconnue, définissable comme « *argot commun des jeunes des cités* », un sociolecte qui provoque des polémiques terminologiques dès son émergence⁸.

⁵ L'argotologie est une discipline intermédiaire entre la sociolinguistique et la lexicologie. Il faut notifier que la notion d'argot est comprise dans le sens large, moderne du mot, c'est-à-dire comme tout lexique utilisé/créé par un réseau de communication cohérent et qui est chargé d'expressivité. Dans cette acception moderne du terme, le lexique « argotique » remplit notamment les fonctions conniventielle et identitaire.

⁶ désormais abrégé en ACJ. Nous l'envisageons dans un prolongement de l'argot commun, défini par Denise François-Geiger (1989 : 84) comme l'argot usuel « qui est constitué de termes anciens, éventuellement revivifiés, de termes récents plus ou moins spécialisés, empruntés aux argots les plus divers, de termes à la mode [...] et qui tend à s'infiltrer dans la langue commune, populaire ou non ». Le terme d'argot commun peut être rapproché du *slang* des Etats-Unis. Le lexique usuel dans l'ACJ est donc connu par tous les jeunes Français grâce aux médias nationaux et il porte des connotations identitaires générationnelles.

⁷ Cf. les travaux de l'ethnologue D. Lepoutre (2001 : 119-187) inspirés de ceux de W. Labov. Une des motivations des jeunes pour s'identifier avec celle-ci peut être le lieu de domicile (quartier défavorisé), la situation socio-économique précaire ou, le plus souvent, l'origine étrangère. A l'époque du rôle unificateur de la télévision nationale et des chats sur Internet, la résidence dans une zone urbaine n'est plus un critère décisif pour l'auto-identification avec les jeunes des cités, comme le montre le chanteur Kamini récemment, quand il témoigne dans une chanson de rap de son expérience de seul jeune noir dans un petit village de Picardie, « Marly-Gaumont ». C'est justement grâce à Internet (www.youtube.com) qu'il a connu un succès au niveau national.

⁸ C'est pourquoi nous optons pour l'appellation généralisante de « français contemporain des cités », désormais abrégé en FCC, proposée par J.-P. Goudaillier (1997). Elle permet de distinguer le vocabulaire argotique qui est créé et diffusé dans les cités des banlieues françaises et auquel les jeunes attribuent un rôle crypto-identitaire très prononcé. D'autres terminologies sont plus courantes chez les sociolinguistes comme « *français véhiculaire*

Nous allons observer comment les films sur la banlieue influencent l'ACJ et comment l'ACJ, voire le FCC, influencent les scénaristes de ces films. L'objectif principal est d'observer le pouvoir des médias sur la circulation du lexique en termes de valeurs identitaires auprès de la jeune génération.

Pratiques identitaires, représentations stéréotypées

Pour les linguistes, les scénarios des films deviennent au cours du temps une source précieuse de « conservation » de la langue parlée d'une époque concrète, même s'il ne s'agit pas du langage tout à fait spontané. Ces sources, qui rendent possibles des recherches dans l'optique de la synchronie dynamique martinettienne, sont encore plus chères aux argotologues qui s'intéressent en particulier aux niveaux sub-standard de la langue. Le fait que certains lexèmes soient mis à la mode et tombent en désuétude, suite à l'effacement de l'expressivité, entraîne une dynamique de circulation du lexique néologique qui est la caractéristique la plus pertinente de tout lexique non normé.

On peut supposer que les scénaristes cherchent à faire parler les personnages dans leurs films de la façon la plus naturelle possible. En effet, ils utilisent le lexique réellement en usage, voire à la mode à une époque donnée, afin de les marquer générationnellement, socialement, etc. Les sociolectes générationnels, comme l'ACJ, ou, entre autres, les sociolectes socio-ethno-spatiaux, comme le FCC, sont facilement reconnaissables grâce au choix de quelques mots emblématiques qui entrent dans les stéréotypes existants. Dans le cadre de sa thèse, Alena Podhorná-Polická a proposé de parler de « mots identitaires »⁹ quand il s'agit du lexique à haute fréquence d'emploi (car très à la mode chez les jeunes), lexique qui permet à la fois de se différencier des autres et de cimenter la connivence inter-groupale d'un groupe de pairs, des jeunes d'un quartier, d'un réseau de référence particulier (fans d'un courant musical, participants à une activité commune, jeunes insérés dans la culture des rues, etc.) ou même d'une génération entière.

La thématique de la banlieue et de la jeunesse qui vit la fracture identitaire à travers la fracture linguistique¹⁰ est un sujet particulièrement sensible. Beaucoup de réalisateurs, qui avaient au départ la volonté de tourner un film d'action (et qui ont choisi comme coulisses une banlieue sensible ou les jeunes de cité) ou une comédie (qui a comme arrière-plan l'aspect sociologique d'une cité), n'ont pas pu éviter de tomber dans une caricature ambiguë : la volonté comique ou hyperbolique du départ s'est transformée en stéréotypage et en stigmatisation. Ce qui est dangereux sur le plan social, ce sont ces images de « fin du monde » montrées dans certains films de banlieues qui, comme le notent H. Boyer et G. Lochard (1998 : 73), « peuvent (...) déployer le topos, pivot du discours médiatique majoritaire, de la

interethnique » (Billiez, 1992 : 117-126), « *parlers des jeunes urbains* » (Trimaille, 2004a : 99-132), ou « *langue des cités* » (Boyer, 1997 : 6-15).

⁹ Nous définissons les « *mots identitaires* » en tant qu'expressions les plus « in », branchées, à la mode, et/ou perçues comme identitaires, symboles d'une génération ou, plus étroitement, d'un groupe de jeunes. Les jeunes, liés par un sentiment grégaire, reprennent même les expressions au sens vague pour eux (mais cela est d'autant plus expressif) ce qui provoque une polysémie typique pour ce genre de lexèmes. Soit leur vie est éphémère, soit ils sont très rapidement emblématisés. (Podhorná-Polická, 2007 : 303)

¹⁰ Pour J.-P. Goudaillier (2002 : 11), « de nombreuses personnes se sentent [...] déphasées par rapport à l'univers de la langue circulante, d'autant que l'accès au monde du travail, qui utilise cette autre variété langagière, leur est barré [...] il ne leur reste plus qu'à faire usage d'une langue française qu'elles tordent dans tous les sens et dont elles modifient les mots en les coupant, en les renversant ». A propos de l'usage abondant du verlan, il remarque qu'« on peut supposer que le verlan est une pratique langagière qui vise à établir une distanciation effective par rapport à la dure réalité du quotidien, ceci dans le but de pouvoir mieux la supporter ».

“marginalisation” de ces territoires périurbains en proie à une dérive continue qui les couperait du tissu social de la collectivité nationale¹¹. »

Or, c’est également au niveau langagier que les scénaristes des films destinés aux jeunes se trouvent dans une position difficile, en essayant d’imiter l’oral. D’un côté, ils sont obligés d’insérer les « mots identitaires » (et notamment la prosodie spécifique du FCC) pour que le film se situe dans une ambiance authentique et pour que les jeunes puissent s’identifier avec les protagonistes. De l’autre côté, ces « mots identitaires » sont des marqueurs qui frappent l’oreille et qui sont faciles à caricaturer, si l’intention s’y prête.

Il est certain que la force identitaire des mots n’est pas une entité mesurable. Elle est instable et dépend plutôt de l’évaluation subjective du chercheur à un moment d’observation participante. Or, nos enquêtes et nos observations récentes (Fiévet & Podhorná-Polická, 2006 : 42) des discours épilinguistiques des jeunes (aussi bien des jeunes des cités que des jeunes des milieux aisés) ainsi que des adultes peuvent se résumer dans ce constat : l’expressivité de certains « mots identitaires » est différemment conçue par chacune de ces catégories socio-générationnelles et les emblèmes, tels que le verlan pour le FCC, impliquent des stéréotypes récurrents. Les locuteurs du FCC sont à la fois fiers de l’intégration médiatique de leurs emblèmes identitaires et déçus, voire irrités, par le fait d’être « singés » à cause de ces mêmes emblèmes. En analysant certaines publicités destinées aux jeunes, nous avons avancé une hypothèse du retour de ces jeunes aux mots du français courant, voire même standard lorsqu’il s’agit d’une communication médiatique à la portée d’un large public.

L’échantillon de nos films confirme une sous-hypothèse qui corrobore la précédente : les jeunes sont circonspects concernant l’usage du verlan non normé¹². Le sentiment communément approuvé, mais pas encore mesuré par les méthodes statistico-sociolinguistiques, à savoir l’abandon progressif de la verlanisation systématique telle qu’on l’a connue dans les années 80 et 90 (Bachman & Basier, 1984 : 169-187 ; Seguin & Teillard, 1996 ; Lepoutre, 1997), touche plus la sphère médiatique, plus facilement censurable, que d’autres sphères plus privées. En comparant les résultats de deux thèses d’argotologie récentes, l’une portant sur l’analyse des interactions au sein d’un groupe de pairs de La Courneuve (Liogier, 2006) et l’autre, portant sur l’analyse du lexique des jeunes appelants et des animateurs dans les émissions de libre antenne des radios jeunes (Fiévet, 2007 : 125-131), cette sous-hypothèse gagne des arguments. Malgré les preuves que la verlanisation reste toujours un procédé très identitaire¹³ et considérablement productif¹⁴, il s’avère que le verlan spontané, peu figé, disparaît des ondes à l’époque actuelle. Tout se passe comme si la norme communicationnelle commune des jeunes appelants ne favorisait pas l’acceptation des nouvelles verlanisations. En effet, Anne-Caroline Fiévet, qui s’est intéressée à l’argot utilisé

¹¹ Ce qui est le cas du scandale des « tournantes » exposé dans le film *La Squale*. Certaines recherches montrent que les viols collectifs ne sont pas plus nombreux que jadis et que « l’incendie médiatique » autour des viols dans les cités de banlieues a justement été provoqué par la sortie du film *La Squale* (cf. <http://ldh-toulon.net/spip.php?article617>).

¹² Le verlan non normé par les jeunes regroupe les termes verlanisés *ad hoc* que la norme du groupe n’accepte pas comme une unité stable du lexique dans le micro-argot donné (Podhorná-Polická, 2006 : 37-62).

¹³ Estelle Liogier (2006 : 299) note que « la plupart des locuteurs n’utilisent que des unités bien attestées (éventuellement répertoriées dans les dictionnaires spécialisés), voire du verlan usuel (répertorié dans le *Petit Robert*) » et que dans l’usage du verlan, il existe des écarts importants d’un membre du groupe à l’autre (max. environ 4% sur la totalité du lexique argotique), mais la fonctionnalité de ce dernier reste identique pour tous. Elle remarque que deux des locuteurs enregistrés « produisent des hapax ou des unités moins communément attestées (nagemé, cécoin, sèremi, seufè) » et conclut qu’« à travers l’utilisation de ces lexies, ces jeunes affirment fortement une identité “de cité” ».

¹⁴ Estelle Liogier (2006 : 299) note à propos de certaines verlanisations : « on remarque que certaines unités (*sèremi, seufè...*) peu attestées au moment de l’enquête sont maintenant partagées par un grand nombre de locuteurs ». Pour étayer ce constat, remarquons également le nombre très important de verlanisations dans le *Dictionnaire de la Zone*, mis à jour régulièrement (www.dictionnairedelazone.fr).

par les jeunes dans les émissions de libre antenne à la radio (plus particulièrement sur Skyrock et NRJ), a abouti au constat qu'en comparant deux corpus enregistrés en 2003 et 2007, aucun verlan ne s'est propagé de façon importante pendant ces quatre années. La seule exception est la verlanisation de *en dospée* (en speed < vite, rapidement), qui s'est figé avec une postériorisation de la voyelle, le [œ] devenant [ɔ]. Les analyses de Léa Berthe (2007 : 61) effectuées également en 2007 sur un corpus radiophonique aboutissent aux mêmes résultats : « le fameux principe de formation des mots par renversement des syllabes, très prisé par les adolescents dans les années 1990, paraît faire aujourd'hui moins d'adeptes, en tout cas à la radio. »

Il apparaît donc qu'à l'heure actuelle, les jeunes ne conservent que les expressions communément acceptées, disons figées, qui restent identitaires pour le sociolecte donné (ACJ, FCC, voire micro-argots) mais qu'ils savent bien écarter si la situation de communication risque de les mettre en danger sur le plan social. La dimension néologique du verlan est apparemment en perte de vitesse, sans doute en raison du stéréotypage incessant de ce procédé. Dans nos trois films, ces hypothèses se confirment si l'on observe le nombre et surtout la façon d'employer les verlanisations du point de vue diachronique.

Dans l'extrait suivant, tiré du film *Raï* (1995), observons la fréquence et les caractéristiques des verlanisations recensées (mises en gras) :

Extrait n°1 – Raï (22mn34s-23mn34s) Nordine et son dealer Malik

Nordine : T'sais que Poisson s'est fait un ' overdose l'autre jour ?

Malik : T'vas pas m'dire qu't'as pas d'genar ?

Nordine : Poisson, il est mort, Malik ! Poisson, il est mort !

Malik : Poisson ?

*Nordine : Ouais, Poisson, on était chez les parents de Zarz, il était aux **techio**, on l'a entendu gueuler 'j'arriv' pas à pisser, j'arriv' pas à pisser'. Il est sorti, il s'est écroulé. Il avait encore la ceinture avec la **peupom** dans l'bras... et il est tombé, **reumo**....J'sais pas c'qu'il a fait, c'p'tit bâtard. On a touché de la **cheublan** la s'maine dernière, il a dû en garder pour lui*

Malik : quoi, il s'est fait une OD ?

*Nordine : Bah ouais, c'est c'que j'te dis, putain. J'lui ai mis des p'tites **quecla**, il bougeait plus. Bleu il était... Alors on l'a pris, on l'a enroulé dans l'tapis des parents de Zarz et on l'a attaché sur l'toît d'la wago.*

Malik : Sur l'toît d'la voiture ?

*Nordine : ouais, sur la galerie ...avec des tendeurs ... Même qu'à un moment donné, c'con-là il a perdu une pompe sur l'autoroute. Nous, on voulait l'balancer dans la Seine. Mais arrivés au Pont d'Suresnes, y'avait les **keufs** de partout. Y'avait les inspecteurs, les CRS, tout ... on a **péfli** nous.*

Malik : Est qu'est ce que vous en avez fait ?

*Nordine : Ben...on l'a ramené chez ses **renpas**. On a déposé le tapis devant la porte de chez ses vieux.*

Dans cet extrait, on peut constater un nombre important de formes verlanisées successives (9 sur 1 minute de conversation !) qui sont attribuées uniquement au discours de Nordine, un jeune toxicomane de la cité, certainement pour y marquer la connivence que ce jeune veut instaurer avec son dealer, un moins jeune de la même cité. Aujourd'hui, une telle profusion de verlan est perçue comme peu naturelle, comme une stylisation artificielle instaurée par le scénariste, dans le but de donner à ce jeune un rôle social spécifique grâce à l'utilisation du

FCC. Il est difficile de juger à douze ans d'intervalle, mais rien n'empêche de croire qu'à l'époque de la sortie du film, les répliques avaient pu être considérées comme très spontanées par les jeunes des cités eux-mêmes¹⁵.

Pourtant, la comparaison diachronique des verlanisations dans les trois films révèle de façon assez convaincante que les enjeux dans l'emploi des formes verlanisées ne sont plus les mêmes. Certes, certaines scènes touchent des thématiques qui impliquent l'emploi des formes argotiques plus que d'autres (voir chapitre suivant), la fréquence des formes verlanisées y est donc plus probable. Sans parler des effets de mode que ce procédé a connus, le nombre total des lexèmes verlanisés nous permet de confirmer notre sous-hypothèse évoquée ci-dessus, à savoir qu'il existe une dynamique notable au cours de la dernière décennie. En comptabilisant tous les lexèmes en verlan dans les trois films (sans tenir compte des répétitions), on constate un nombre de verlans considérablement supérieur dans les deux films les plus anciens (*Rai* – 14 lexèmes et *La Squale* – 18 lexèmes). Alors que les scénaristes de *Rai* et de *La Squale* font parler les personnages abondamment en verlan, dans le film le plus récent, *Sheitan*, on n'entend que sept verlanisations dans la bouche des jeunes de cité. De plus, les sept lexèmes verlanisés sont à considérer comme étant plus ou moins passés dans l'ACJ¹⁶. Pour pouvoir affirmer ceci, nous nous appuyons, outre nos corpus de thèse, sur les sources lexicographiques que nous consultons par le biais de la *méthode des filtres successifs*¹⁷. Elle consiste à niveler la notoriété des lexèmes rencontrés dans notre corpus selon leur présence/absence dans des dictionnaires de différents niveaux. Pour les verlanisations, elle permet d'établir une certaine frontière entre les verlans figés et les hapax (voire les expressions temporellement et/ou spatialement limitées). Dans un premier temps, nous considérons les lexèmes trouvés dans le *Petit Robert* comme appartenant à l'ACJ (voire même parfois à l'argot commun tout court), faute d'avoir à notre disposition un dictionnaire spécialisé qui recenserait ce sociolecte générationnel de manière systématique¹⁸. Dans un deuxième temps, nous consultons deux dictionnaires du FCC, qui sont les plus représentatifs à notre avis, à savoir *Comment tu tchatches !* (Goudaillier, 2001)¹⁹ et le *Dictionnaire de la Zone*²⁰. L'avantage du premier est qu'il s'agit d'un dictionnaire basé sur des enquêtes linguistiques, mais sa dernière version date

¹⁵ Si l'on analyse les neuf expressions verlanisées du point de vue lexicographique, seul le lexème « keuf » (< flic) est à considérer comme appartenant à l'ACJ (attesté même dans le *Petit Robert*). Les cinq autres, « cheublan » (< blanche < cocaïne), « genar » (< argent), « péfli » (< flipper < avoir peur), « quecla » (< claque) et « renpas » (< parents), sont attestés dans un des dictionnaires du FCC (voir tableau n°1) et nos corpus de thèses témoignent de leur usage courant. Pourtant, ces lexèmes portent encore des connotations « cité » pour les jeunes interviewés. En revanche, les expressions « peupom » (< pompe), « techio » (< chiottes) et « reumo » (< mort) sont moins figées, voire se présentent presque comme des hapax.

¹⁶ Le fait que ces sept lexèmes soient entrés dans les dictionnaires d'argot contemporain soutient l'hypothèse de leur usage fréquent : *meuf*, *ouf* et *relou* sont attestés même dans le *Petit Robert* (version 2001), *chelou*, *cheum*, *dicsa*, *reubeu* sont attestés dans les dictionnaires du FCC et apparaissent dans nos corpus, notamment dans un corpus qu'Alena Podhorná-Polická a enregistré dans le centre de la France. Ils sont donc, tout du moins passivement, connus par tous les jeunes Français.

¹⁷ C. Trimaille (2004 b : 131) s'est servi de cette méthode, reprise de Patricia Lambert (2000 : 45) (« filtres consécutifs ») afin d'isoler des éléments marqués, non standard et qui sont révélateurs des relations sociales. Nous l'appliquons dans nos deux thèses afin de mesurer la qualité du rapport entre l'usage réel et la conservation dictionnaire. Pour le moment, il n'existe aucune autre méthode pour mesurer la circulation des néologismes au niveau national.

¹⁸ Jusqu'à présent, aucun dictionnaire fiable de l'argot commun des jeunes n'a été publié. Ceci implique que les termes communément connus par la jeune génération en France sont insérés dans les dictionnaires du FCC et parfois même dans les dictionnaires d'usage comme le *Petit Robert* (avec des critères assez discutables). De ce fait, la notion d'ACJ reste abstraite, même si les expressions telles que *jarter*, *se la raconter*, *chelou*, etc. méritent d'être répertoriées en tant que mots-clés identitaires de la jeune génération.

¹⁹ désormais CTT.

²⁰ désormais DZ (www.dictionnairede lazone.fr).

de 2001. Le second est géré sur Internet par un banlieusard dont le pseudonyme est « Cobra le Cynique » et qui actualise les entrées selon les propositions des internautes et en cherchant des attestations dans les textes de rap et dans les films. Les sources sont moins fiables du point de vue méthodologique, mais les entrées sont certainement évaluées comme identitaires par les jeunes des cités eux-mêmes qui proposent et commentent les entrées sur le forum du site.

Tableau n° 1 : Sommaire des lexèmes verlanisés énoncés dans les trois films étudiés et leur notoriété dans les dictionnaires

| types des lexèmes verlanisés | Corpus de Raï | Corpus de La Squale | Corpus de Sheitan | |
|---|----------------|------------------------|-------------------|--------------|
| lexèmes répétitifs dans les 3 films | Meuf | | | |
| lexèmes répétitifs dans 2 films | <i>Renoi</i> | | | |
| | Keuf | | | |
| | | Relou | | |
| | | <i>Chelou</i> | | |
| | <i>reubeu</i> | | <i>reubeu</i> | |
| lexèmes attestés dans 1 film uniquement | <i>céfran</i> | <i>babtou</i> | <i>cheum</i> | |
| | <i>cheblan</i> | <i>(se la) béflan*</i> | <i>dicsa</i> | |
| | <i>fonbou</i> | <i>chanmé</i> | ouf | |
| | <i>genar</i> | <i>fonedé</i> | | |
| | <i>péfli</i> | <i>golri</i> | | |
| | peupom* | <i>keusses</i> | | |
| | <i>quecla*</i> | <i>meca</i> | | |
| | <i>renpas</i> | <i>pécho</i> | | |
| | reumo* | <i>péta</i> | | |
| | techio | stikmi | | |
| | | | | <i>tarpé</i> |
| | | | | <i>taspé</i> |
| | | <i>téma</i> | | |
| TOTAL | 14 | 18 | 7 | |

Légende :

Caractères gras – lexème répertorié dans le *Petit Robert* (2001)

Caractères *soulignés en italiques* – lexème répertorié dans CTT et DZ

Caractères *en italiques* – lexème répertorié soit dans CTT, soit dans DZ

Sans mise en relief – lexème attesté dans aucun dictionnaire consulté

* Le DZ note uniquement le substantif *beflan* (< flambe = frime), CTT note l'entrée *peupom* et *remo* (= *reumo*) avec le seul exemple tiré de Raï ce que nous ne semble pas être assez représentatif, *quecla* idem, mais ce terme figure dans nos corpus et dans DZ également

Malgré le nombre peu représentatif des verlanisations recensées, il nous semble pertinent de constater *la diminution du nombre des quasi-hapax* (lexèmes non attestés dans nos corpus de thèses ni dans les dictionnaires de FCC – sans mise en relief dans le tableau) d'un film à l'autre, sur le plan chronologique. Celle-ci pourrait être un certain signe de l'abandon conscient des verlanisations moins figées, afin d'éviter un stéréotypage trop évident.

En somme, notre courte analyse statistico-lexicographique, qui s'appuie sur l'extrait du film *Rai*, prétend donner des indices pour constater qu'à l'époque de ce film (et encore à l'époque de *La Squale*), la connotation de ce procédé était beaucoup moins négative qu'aujourd'hui. Tandis que le prestige identitaire du verlan a motivé les scénaristes de *Rai* et de *La Squale* pour en pimenter les propos des acteurs, il semble que les scénaristes de *Sheitan* s'appuient beaucoup moins sur le verlan qu'auparavant. Ce procédé a été remplacé notamment par des emprunts aux langues de l'immigration, semble-t-il (*marav, kiffer, etc.*).

Il convient néanmoins de noter que le verlan joue toujours un rôle d'emblème des jeunes des cités et que les scénaristes s'en servent pour marquer l'opposition sociale entre les personnages comme c'est le cas d'Eve dans l'extrait n°2. Ainsi, cette jeune Française de souche dont la famille possède une maison de campagne s'y rend avec quatre adolescents : un Asiatique (Thai), un Noir (Ladj), une Maghrébine (Yasmine) et un Blanc habillé en jogging et casquette (Bart). La répartition de ces quatre jeunes de cités en types ethniques est, à notre avis, le plus gros stéréotype à noter dans la plupart des films de banlieue. Les scénaristes tendent ici à la spectacularisation des ethnies/races les plus représentées dans les cités²¹.

Extrait n°2 – Sheitan (16mn36s- 16mn45s) Dans la voiture, Bart parle à Eve

Bart (à Eve) : Il est chelou ton gardien, il a une tête d'abruti, on dirait un gros dicsa

Eve : ça veut dire quoi, dicsa ?

Bart : ça veut dire sadique

Ici, le verlan est utilisé pour marquer la différence entre les classes sociales des deux jeunes. Or, dans la vie courante, les jeunes Français connaissent tellement bien la façon de décrypter le verlan dissyllabique qu'une telle question ne serait certainement pas posée. En effet, les jeunes, même s'ils n'utilisent pas le verlan, le connaissent passivement grâce à l'influence médiatique qui fait le pont entre le FCC et l'ACJ.

Une des raisons pour lesquelles le verlan est devenu aussi représentatif pour le FCC est qu'il attire facilement l'attention et qu'il est donc très impressif pour les non-locuteurs (Podhorná-Polická, 2007 : 320-324)²². Quant à l'abandon progressif du verlan, il faut sûrement prendre en compte l'effacement de l'expressivité, ce qui est un phénomène naturel²³. Cependant, le poids du stéréotypage (qui pèse, une fois pour toutes, sur le verlan) a certainement joué un rôle dans cette dynamique centripète.

Liberté du choix lexical des scénaristes ou stéréotypes conditionnés par le choix thématique ?

Caractériser un personnage d'un film par un trait socialement marqué, notamment par la prosodie ou par un inventaire lexical argotique, est un phénomène récurrent dans l'histoire du

²¹ A.G. Hargreaves (2003 : 137) parle des cas de « colour-blind casting », c'est-à-dire de « l'ouverture de la distribution aux membres de tous les groupes ethniques, à condition qu'ils aient les talents requis, sans insister sur une concordance entre leur ethnicité personnelle et celle des rôles qui sont à pourvoir ». Il donne l'exemple de Samy Nacéry dans le film *Taxi* où le personnage de Daniel n'était pas *a priori* conçu pour un acteur d'origine maghrébine.

²² L'*impressivité* suppose une volonté, consciente ou non, d'impressionner le récepteur. Elle est à distinguer de l'*expressivité* qui, quant à elle, traduit une emphase, une intensification du discours qui ressort d'une affectivité personnelle du locuteur et/ou du besoin d'exprimer le rôle identitaire attribué à certains lexèmes.

²³ Tout comme le verlan, la resuffixation en -os était un procédé très productif dans les années 80 dont l'expressivité s'est effacée petit à petit.

cinéma, français ou non²⁴. Le rôle de l' « accent populaire » et du vieil argot d'autrefois a été remplacé par l' « accent beur » et par l'argot contemporain des jeunes des cités²⁵ avec un nombre important de verlanisations à l'époque actuelle, comme nous l'avons vu précédemment.

Or, à la différence des films des années 30 qu'on pourrait nommer « films du Paris populaire » – du type *Fric-frac*, *Circonstances atténuantes*, *Hôtel du Nord*, etc. – qui apportent une « vision de Paris caricaturale, marquée par une division sociale » (Abecassis, 2004 : 2), la plupart des scénaristes traitant de la problématique des banlieues n'ont pas l'intention consciente de caricaturer les jeunes des cités. Les films des années 30 sont basés sur le « français populaire » (les argotologues diraient plutôt « vieil argot », si l'on se limite au plan lexical) et sur la divergence de type socio-économique et professionnel. En revanche, les « films de banlieues » utilisent le FCC et le principe socio-économique et ethno-spatial pour marquer la marginalité sociale.

Dans son analyse des scénarios de cinq films des années 30, M. Abecassis (2004 : 2) affirme que : « l'humour de ces cinq films repose principalement sur le contraste entre le discours 'vernaculaire' des locuteurs prolétaires et le discours 'standard' des personnages appartenant aux classes sociales supérieures » et résume que toute autre distinction sociale est clairement effacée. Dans notre corpus des « films de banlieues », ces distinctions sont plus tranchées selon les sexes et en fonction du degré d'affirmation identitaire du jeune à la « culture des rues » (les filles sages parlent un français plus standard, moins « argotisé », que les « lascars », majoritairement des garçons). Pourtant, jusqu'à présent, la vision binaire du monde n'a pas été *a priori* dépassée par les cinéastes. A la différence des films du Paris populaire, la cité et la multiculturalité y sont mises en avant. Le « riche bourgeois » de jadis, grâce auquel la fracture sociale est dépeinte, n'est plus autant marqué par l'usage du français soutenu, mais plutôt par sa domiciliation (Paris intra-muros) et/ou par ses aspects physiques (un « Français de souche » habillé B.C.B.G.) qui entre en opposition avec un jeune black ou beur, habillé en jogging et casquette.

Dans les films analysés, la fracture sociale est mise en scène plusieurs fois (virées des jeunes banlieusards sur Paris pour y draguer les filles – *Rai* (48mn14-52mn20) ; un caïd de la cité en conflit avec la conseillère d'éducation et un professeur du lycée dont il a été exclu – *La Squale* (12mn15-12mn57) ; jeunes dans une boîte de nuit qui n'ont pas d'argent pour se payer une consommation – *Sheitan* (2mn57-3mn55), etc. Les scènes, où les jeunes quittent leur cité pour aller à Paris intra-muros ou à la campagne, évoquent des excursions dans un « monde à part » qui leur est très éloigné. La stéréotypie dans les films ne s'arrête pas là : la répétition incessante de scènes de petite délinquance, de consommation de stupéfiants et de faits vulgaires ou obscènes dans les films (nos trois échantillons ne font pas exception) ne contribue pas à donner une image positive de la jeunesse des cités. En effet, même si les scénaristes voulaient au départ donner un aperçu sociologique de cette couche de population et des gens qui se comportent bien (comme Djamel dans le film *Rai*), ils n'ont pu éviter – pour que l'arrière-plan ne soit pas ennuyant – de « pimenter » l'action avec ces stéréotypes « prêts à consommer ».

Le conflit dans les films est souvent ébauché au niveau stéréotypé – opposition *politesse des gens de l'extérieur vs injures des jeunes des cités*. Voici un court extrait du film *La Squale* où la politesse exagérée de la vendeuse en parfumerie – marquant ainsi une distance

²⁴ Cf. le film *My fair lady*, prototypique de ce genre, (à l'origine une pièce de théâtre, *Pygmalion*, écrite par Bernard G. Shaw) réalisé par George Cukor en 1964 avec Audrey Hepburn.

²⁵ Dès 1998, B. Conein et Françoise Gadet (1998 : 105-123) ont promu l'idée du parallélisme entre le français populaire et le FCC, dans le cadre d'une projection idéologique et d'une stigmatisation socio-économique de ces deux sociolectes.

sociale – est en forte opposition avec les injures racistes et le comportement infantile et quasi-délinquant des filles qui sont entrées dans le magasin pour se maquiller gratuitement :

Extrait n°3 – La Squale (19mn01s-20mn24s) Désirée et ses copines « visitent » une parfumerie

Black n°1 (Désirée-la Squale) : regarde comment elle nous mate celle-là. Mon poing dans la gueule !

Asiate : (parlant à la vendeuse) : eh ! T'aurais pas des échantillons gratuits là ?

Vendeuse : j'suis tout d'suite à vous mais j'm'occupe d'abord de madame

Black n°1 (essayant le maquillage) : putain, y'a vraiment rien pour les renois ici

Black n°1 : franchement, t'as vu ?

(Les deux blacks jouent avec le maquillage)

Black n°1 : tu sais comment on les appelle ça ?

Black n°2 : arrête, arrête ...

Black n°1 : porcelaine !

Black n°1 : viens, viens, viens...alors là tu vas voir comment j'veis t'maquiller, ma chérie d'amour !

Black n°2 : t'es folle !

Vendeuse n°2 (à black n°3) : s'il vous plait, mademoiselle, il est interdit de fumer dans ce magasin

Black n°3 : comment ça c'est interdit ? En plus ça fait une heure qu'j'attends qu'tu m'serves un café. T'attends quoi là ?

Vendeuse n°1 : je peux vous aider ?

Black n°2 (maquillée) : vous m'trouvez comment ?

Vendeuse n°1 : euh ... j'ai une crème plus ombrée ... qui mettra plus en valeur votre carnation brune

Black n°1 : attends, elle est en train d'nous traiter d'cannibales là !

Vendeuse n°1 : mais non

Black n°2 : vous jouez avec moi là ou quoi ?

Black n°1 : sale raciste, va !

Vendeuse n°2 : écoutez c'est un malentendu, Valérie n'a pas voulu vous blesser

Black n°2 : on t'a parlé la blondasse ?

Black n°1 : tu vas voir comment les cannibales vont foutre le dawa dans ta boutique, toi

La caractérisation des discours des jeunes se traduit, sur le plan du choix lexical des scénaristes, par l'utilisation du FCC « pimentée » par la grossièreté. Ceci ne fait qu'amplifier le sentiment de stéréotype quant à la façon d'agir des locuteurs du FCC. Pourtant, a priori, cette parlure n'est pas nécessairement liée à des sujets obscènes ou offensifs. Les scénaristes contribuent irrémédiablement à donner un certain profil de délinquant à la plupart des jeunes des cités et/ou un profil de victime involontaire du système à l'ensemble d'entre eux²⁶.

²⁶ Les chercheurs en cinématographie diachronique observent un stéréotype récurrent quant aux causes de la délinquance, à savoir que c'est la « famille [qui] est désignée comme la principale responsable du parcours déviant d'un mineur. [...] Comme les mineurs ne sont pas satisfaits de leur famille, ils tentent d'en créer une autre. Ils élaborent ainsi une sorte d'utopie sociale dont ils sont les maîtres et qui leur procure une place à l'intérieur d'un réseau de sociabilité. Cette autre société se fonde sur une altérité : les frères remplacent les

Dans son étude des stéréotypes des jeunes des cités dans les « films de banlieues », Agnès Langlais (2000) constate que les stéréotypes les plus fréquents concernent la violence et les stupéfiants et que la « banalisation de la violence ne semble même plus surprendre le spectateur, qui a déjà intégré ce phénomène comme étant caractéristique de la banlieue ». La banlieue devient une véritable adresse stigmatisante, les cités de la Petite Couronne de Paris ne sortent pas de ce stéréotype comme en témoignent Myriam Tsikounas et S. Lepajolec (2002 : 59) : « depuis les années quatre-vingt, la délinquance juvénile tend à se confondre avec la question des banlieues, comme si plus aucun jeune difficile ne résidait dans Paris intra muros ».

Il est vrai que, dans les zones les plus précaires au niveau socio-économique, la galère sociale implique une certaine détabouïsation des « vices », mais la vie normale en banlieue n'est pas aussi choquante que les intrigues dans la grande majorité des « films de banlieues ». De ce point de vue, une excellente exception à ces stéréotypes, voire automatisme de la pensée du type : « banlieue + jeunes = violence » est le film *L'Esquive*. Dans ce film, le lexique est tout à fait authentique et, pourtant, les thématiques ne correspondent qu'à la vie quotidienne des jeunes (relations interpersonnelles), sans chercher à « pimenter » l'action avec les *thématiques classiques de l'argot* (le vol, l'argent, la drogue, la bagarre, le sexe...) ²⁷. En effet, ces grandes thématiques entraînent la possibilité d'un choix parmi les riches séries synonymiques, elles sont « *argotogènes* » et permettent assez facilement de catégoriser les différentes couches sociales.

Pour illustrer le rôle décisif des thématiques sur le lexique utilisé, nous allons comparer deux scènes du film *Raï*. Dans le premier extrait, exposé dans le chapitre précédent, la conversation autour des troubles des toxicomanes (overdose, manque d'argent pour payer les dettes chez les dealers) implique un lexique nécessairement argotique, puisque la situation de communication nécessite l'emploi du lexique spécifique des toxicomanes et les synonymes standard seraient perçus comme inadéquats. Les rôles sociaux attribués aux personnages par les scénaristes déterminent, dans une certaine mesure, leur façon de parler. En revanche, dans l'exemple suivant, il s'agit toujours du même locuteur mais la situation de communication n'est pas propice à l'emploi de mots en argot (elle n'est pas « argotogène »). Ainsi, la variation sociale est beaucoup moins marquée, on se rapproche du standard. Aucun mot ne marque l'appartenance « cité », à l'exception du vulgarisme *niquer la race*. On peut considérer ce registre comme presque familier (*s'arracher, assurer, avoir les boules, bosser, se faire virer de l'école*). Si ce discours devient parfois vulgaire, c'est pour exprimer la colère du jeune vis-à-vis de son destin irrévocable.

Extrait n°4 – Raï (1h11mn07s-1h13mn10s) un jeune toxicomane, Nordine, et son frère Djamel discutent sur le toit d'un immeuble

Nordine : quoi ? Quoi t'es pas bien, là pour discuter ? Regarde... regarde, ouvre tes yeux... On voit toute la ville, là... On n'est qu'tous les deux... tous les deux sur c'putain d'toit là. T'as même le soleil... On n'est pas bien là ? Viens, assis-toi... tu sais quoi ? Comment j'ai eu les boules quand papa il est mort... Sans arrêt, il disait « Nordine, c'est l'plus intelligent, celui qui travaille le mieux à l'école ». C'est vrai... Pourtant, j'foutais rien... C'était facile

pères » (Tsikounas, Lepajolec, 2002 : 37). Ces questions (familles monoparentales ou recomposées, chômage et pauvreté des parents, déracinement culturel et langagier) sont souvent évoquées dans les films.

²⁷ De nombreux prix (dont quatre Césars en 2005 : meilleur réalisateur, meilleur scénario, meilleur espoir féminin et meilleur film), ont été décernés à *L'Esquive*, probablement parce qu'il a réussi à briser les stéréotypes des banlieues tout en utilisant un langage courant, perçu comme peu stylisé. Malgré ce constat, on peut toutefois trouver certains stéréotypes qui « victimisent » les jeunes (le père de Krimo est en prison ; les jeunes sont arrêtés et fouillés violemment par la police, etc.).

pour moi. Et puis quand il est mort... Quand il est mort, là je me suis dit « Nordine, maintenant faut qu't'assures ». Mais plus j'me disais ça, et moins j'arrivais à assurer. Tu m'crois Djamel... Plus j'bossais et moins j'étais bon... Après, quand j'me suis fait virer d'école, j'y suis retourné ; Tu t'rappelles comment j'leur ai niqué la race, j'leur ai tout brûlé là-dedans.

Djamel : viens, il faut qu'on s'arrache.

Nordine : attends... lâche-moi... attends... Lâche-moi... Des fois, j'vois papa, et j'ai envie d'lui dire « mais qu'est-ce que tu m'chantes là, hein ? Qu'est-ce que tu m'chantes que tu comptes sur moi ? C'est toi qu'es parti, putain, c'est toi qui nous as laissé tomber. Alors arrête, putain... Arrête de nous dire qu'en Algérie, tu marchais les pieds nus dans la neige. On s'en fout, nous. On n'en a rien à foutre de tes conneries ». Nous ici, on marche en baskets... En baskets et on a l'cœur gelé.

Nous pouvons donc conclure que les films utilisent le schéma répétitif : si la situation est « argotogène », l'emploi du FCC (ou de l'ACJ, s'il ne s'agit pas d'un jeune de cité) se prête à l'intensification du discours. Si la situation n'est pas « argotogène », ce sont les vulgarismes qui remplissent cette même fonction.

A l'époque actuelle, les scénaristes sont conscients que « tous les locuteurs disposent de plusieurs styles en liaison avec la situation dans laquelle ils se trouvent, l'interlocuteur auquel ils s'adressent, le sujet dont ils parlent, les enjeux sociaux qu'ils mettent en jeu dans l'échange » (Gadet, 1989 : 10). Ainsi, la communication paraît proche d'un discours spontané réel, à la différence du cinéma des années 30 où les personnages sortaient très peu de leur niveau de langue prédéterminé par leurs rôles sociaux. Quoi qu'il en soit, la cadence de l'action nécessite, même aujourd'hui, la stylisation de l'oral afin que l'intensification du discours produise un effet impressif sur les spectateurs. Dans la bouche des jeunes, l'intensification exagérée de leur discours est tout à fait caractéristique et la succession rapide des argotismes sonne plus naturellement chez eux que chez toute autre classe d'âge. C'est pourquoi, la frontière entre la stylisation de la part des scénaristes et la spontanéité de la conversation gérée par les acteurs-locuteurs est parfois difficile à déterminer, comme on peut le voir dans l'extrait suivant :

Extrait n°5 –Sheitan (50mn39s – 50mn55s) – Bart et Thai discutent dans la chambre d'Eve

Bart : tu t'rappelles de la meuf que j'ai serrée l'année dernière au camping ?

Thai : la p'tite Antillaise, là ?

Bart : pas la p'tite Antillaise, la fille d'nos premiers voisins d'tente

Thai : ah ouais, elle était trop cheum

Bart : mais t'es un ouf toi

En effectuant une analyse des lexèmes « identitaires » récurrents dans les trois films en question, il s'avère que parmi les sept lexèmes recensés (à savoir *bâtard*, *bouffon*, *enculé*, *fils de pute*, *meuf*, *embrouille*, *niquer*), seuls les lexèmes *meuf* et *embrouille* ne sont pas des vulgarismes. Ce constat illustre d'ailleurs la riche synonymie que connaissent les grandes thématiques argotiques et l'effacement de l'expressivité des lexèmes identitaires au cours du temps, ce qui offre aux scénaristes un choix assez large parmi l'inventaire synonymique (voir tableau n°2 ci-dessous). Ceci est en nette opposition avec la récurrence peu inventive des insultes (et des gros mots en général), où l'expressivité ne s'efface pas aussi rapidement. La néologie pour ce type de catégorie lexicale est donc limitée. L'omniprésence des vulgarismes et surtout leur fréquence d'emploi dans les films ne font qu'alimenter le stéréotype déjà évoqué, à savoir que les jeunes des cités parlent vulgairement. En réalité, en raison de leur

fonction cathartique et impressive, les gros mots sont utilisés en abondance par tous les adolescents (notamment dans les milieux machistes et, en général, dans tous les milieux). Ce qui différencie la banlieue des autres terrains, c'est surtout le caractère rituel et « ethnicisé » de leur emploi : vanes, insultes sur la mère et sur la race, voire sur la nationalité, etc. (Podhorná-Polická, 2007 : 352-361).

Tableau n° 2 : Synonymie foisonnante pour les thématiques filles et argent dans les trois films analysés

| Thématique | Lexèmes (film) | |
|-------------------------------|--|--|
| Dénominations pour les filles | positifs ou neutres | meuf, gonzesse (Raï) Barbie, bombe, meuf, poule, princesse (La Squale) bombe, meuf, minch, petite (Sheitan) |
| | négatifs | salope, pouffiasse, petite pute (Raï) blondasse, chiennasse, chienne, conne, enculées, nympho, pétasse, grosse pute, petite pute, pute, sale garce, salope, squalo, suceuse, tasspé (La Squale) chaudasse, chiennasse, chienne, connasse, pute, salope (Sheitan) |
| Dénominations pour l'argent | balles, brique, genar, larfeuille, oseille, pascal, sacs, thune (Raï) genar, keuss (La Squale) maille, sous, thune (Sheitan) | |

Il est également intéressant de noter que les sous-titres pour les malentendants sont souvent privés des vulgarismes redondants. On voit ici l'application d'un modèle de déséquilibre typique : moindre réticence à l'oral et prudence à l'écrit. Ainsi, par exemple, au tout début du film *La Squale*, un jeune énonce *salope*, ce qui est sous-titré en *copine*. D'autres propos saccadés ne sont même pas transcrits.

Sans vouloir entrer dans des détails trop techniques, notons que les scénarios sont le plus souvent écrits par des personnes plus âgées, qui ne maîtrisent pas le FCC aussi bien que les jeunes. En outre, les jeunes acteurs sont pour la plupart des locuteurs du FCC. De ce fait, quand ils jouent le film, ils vont modifier le scénario et même improviser certaines scènes en ajoutant des lexèmes, des intonations, voire des clics spécifiques. C'est pourquoi, on peut souvent constater des décalages entre les sous-titres (créés apparemment à partir du script) et les propos réels du film.

Enquête sociolinguistique et analyse lexicographique des « mots identitaires » : à mi-chemin entre FCC et ACJ

Les films et surtout les scripts des films ne se prêtent pas seulement à l'analyse du discours du point de vue lexical, stylistique, voire diachronique. Le va-et-vient entre les médias et les locuteurs est un sujet très intéressant, bien que difficile à généraliser dans le cadre des conditions assez limitées de nos recherches actuelles.

C'est pourquoi, une fois le corpus recueilli et analysé du point de vue lexicographique et stylistique, nous avons procédé à une enquête sociolinguistique auprès de 48 étudiants de première année de linguistique à l'Université Paris Descartes²⁸ afin de déterminer quels mots argotiques sont encore courants en 2007 et quel impact les mots présents dans les films étudiés ont eu sur la jeune génération. Sans entrer dans les stéréotypes concernant la

²⁸ L'enquête a été effectuée en avril 2007. Les jeunes questionnés sont presque exclusivement des filles (47), la moyenne d'âge est de 20 ans (18-27 ans). La grande majorité d'entre eux (40) habite en banlieue (7 habitent Paris intra muros, 1 n'a pas renseigné sa fiche). Ce sont majoritairement des « Français de souche » (37 déclarent être d'origine française, 4 déclarent être originaires des DOM-TOM et 7 déclarent une autre origine : Algérie, Espagne, Italie, Madagascar, Portugal).

domiciliation des jeunes filles questionnées, il nous semble important de préciser leur profil sociologique que nous avons pu observer pendant un semestre : majoritairement, celles-ci ne revendiquent pas leur appartenance à la « culture des rues » quand elles communiquent entre elles. Pour nous, elles sont à considérer comme des informatrices qui vont nous permettre de récolter un aperçu de l'ACJ, qu'on va donc pouvoir comparer avec le FCC identitaire relevé dans les films. L'usage de certains lexèmes incorporés dans le questionnaire (néologismes identitaires) devait nous confirmer le sentiment de non-identification de ces jeunes à la culture des rues.

Le questionnaire est constitué de deux parties, basées sur l'approche métalinguistique, qui devaient circonscrire la circulation des argotismes choisis ainsi que l'impact des films et d'autres médias sur la jeune génération, en termes de films ou de propos cultes²⁹.

L'objectif de la première partie du questionnaire est de voir comment le lexique est perçu (fréquence) et utilisé (emploi) par les jeunes questionnés. Dans un premier temps, nous avons choisi huit lexèmes dans chacun des films (dont certains se répètent dans deux ou dans les trois films) en fonction de leur représentativité en FCC à l'époque du tournage de chacun des films. Nous avons également complété ces 24 lexèmes avec 6 lexèmes qui ne sont présents dans aucun des films étudiés mais qui circulent dans les médias depuis peu et qui nous semblaient intéressants à étudier du point de vue de leur notoriété auprès des jeunes (à savoir *bollos*, *eu*, *fête du slip*, *gros*, *kho* et *paro*). Nous les dénommons « néologismes identitaires ». Les lexèmes proposés étaient insérés dans des phrases dont le contexte était le plus neutre possible et il était demandé aux jeunes de donner un synonyme argotique, familier ou même standard au mot.

Une méthodologie semblable, basée sur le croisement des approches lexicographique et sociolinguistique, a été utilisée par M. Abecassis (2002 : 8) dans son enquête sur la perception de la valeur stylistique des mots non standard de son corpus des films du Paris populaire des années 30. Il a demandé un regard métalinguistique sur les mots issus du vieil argot auprès des « locuteurs ordinaires » d'aujourd'hui afin de comparer ces résultats avec la pratique d'attribution des marques linguistiques par les lexicographes. Tout comme lui, nous nous rendons compte de la faible représentativité des réponses, mais nous sommes d'avis que l'échantillon des réponses recueillies donne un aperçu sur l'usage et sur la circulation du lexique identitaire et emblématique du FCC vers l'ACJ. Les enquêtés devaient noter leur opinion subjective sur l'emploi et sur la fréquence d'usage des lexèmes, ce qui est, certes, à la limite des questionnaires d'auto-évaluation. Si l'on se méfie du questionnaire d'auto-évaluation, c'est à cause des risques de surestimation ou de sous-estimation de l'usage des lexèmes par les questionnés, comme le constate également M. Abecassis (2002 : 12). Ceci est un risque qui est d'autant plus à redouter chez les jeunes qu'ils réagissent souvent de manière à ne pas « perdre la face ». Pour eux, l'argot joue un rôle initiatique et le prestige dans le groupe est souvent mesuré par leurs compétences langagières argotiques. Pourtant, les statistiques exposées ci-dessous donnent, à notre avis, des idées et des points à discuter, notamment dans des optiques diachronique et pragmatique.

La consigne était donc de cocher une des cases concernant « emploi » (E) et une des cases concernant « fréquence » (F) du lexème présenté. Chacun pouvait décider s'il utilise le mot « activement » (EA) ou s'il le connaît « passivement » (EP) ou s'il « ne le connaît pas » (EN). Parfois, la question est restée « sans réponse » (ER), probablement par indécision ou distraction. Nous constatons, tout comme M. Abecassis (2002 : 15), que certaines réponses

²⁹ Tous les résultats n'ont pas pu être exploités ici et feront certainement l'objet d'une publication ultérieure.

sont ambiguës « du fait qu'ils [les enquêtés] n'avaient jamais rencontré certaines des expressions qui leur étaient proposées, mais qu'ils y ont malgré tout assigné un marqueur de style » - dans notre cas de figure, ils se sont permis de noter une fréquence d'emploi. Quant à la fréquence, le même lexème devait être subjectivement rangé dans une des catégories : « à la mode dans mon entourage » (FM), « me semble vieilli ; démodé » (FV), « stable ; s'utilise encore aujourd'hui » (FS) ou bien « expression inconnue ; je ne peux pas dire » (FI). Ici aussi, certains lexèmes sont restés sans réponse (FR).

Nous allons présenter les statistiques calculées à partir de nos résultats, en les mettant en perspective avec les résultats de la méthode des filtres successifs mentionnée ci-dessus. Pour appliquer cette méthode, nous avons effectué le filtrage des lexèmes retenus à partir de cinq dictionnaires, à savoir : le *Petit Robert* (PR), le *Dictionnaire de l'argot français et de ses origines* (DAFO), le *Dictionnaire du français non conventionnel* (DFNC), *Comment tu tchatches ! Dictionnaire du français contemporain des cités* (CTT) et le *Dictionnaire de la zone* (DZ).

Le filtrage consiste à établir, tout du moins de façon théorique, des niveaux allant de l'argot commun (voire même du langage familier) au FCC. Le premier filtre retient tous les lexèmes de notre liste que le PR recense, que ces lexèmes soient présents dans d'autres dictionnaires ou non. Pour le deuxième filtre, nous laissons de côté les lexèmes déjà filtrés et nous ne nous intéressons qu'aux lexèmes retrouvés dans un ou plusieurs dictionnaires d'argot traditionnel (DAFO et/ou DFNC) et éventuellement dans les dictionnaires qui n'ont pas encore été soumis au filtrage. Même s'il s'agit ici d'un mélange de différents types d'argots (vieil argot, argot commun, FCC, ACJ), il est évident que ces dictionnaires servent avant tout au grand public qui veut se renseigner sur les niveaux sub-standard de la langue française, peu importe l'extension générationnelle ou ethno-socio-spatiale. Le troisième filtre devrait nous donner des informations sur les lexèmes qui appartiennent au FCC et qui, suite à leur recensement dans les dictionnaires CTT et/ou DZ, sont à considérer comme appartenant à l'argot commun des jeunes des banlieues. Le quatrième filtre, qui est en réalité un « résidu » du filtrage, devrait rassembler les néologismes qui circulent depuis peu et qui donc, ne sont pas encore recensés.

Tableau n°3 : Premier filtre - lexèmes répertoriés dans le PR

| Contexte proposé | Film ³⁰ | Dictionnaires dans lesquels le lexème est attesté ³¹ | EA | EP | EN | ER | FV | FM | FS | FI | FR |
|------------------------------------|--------------------|---|-----|-----|-----|----|-----|-----|-----|----|----|
| T'en sais quoi toi ? ACCOUCHE ! | SQ | PR, DAFO, DFNC | 48% | 46% | 4% | 2% | 23% | 42% | 29% | 2% | 4% |
| Ce prof, c'est un BOUFFON ! | RA SQ SH | PR, DAFO, CTT, DZ | 46% | 44% | 8% | 2% | 15% | 41% | 40% | 2% | 2% |
| J'ai plus d'OSEILLE | RA | PR, DAFO, DFNC, CTT, DZ | 19% | 69% | 10% | 2% | 56% | 25% | 17% | 0% | 2% |

Les questionnés déclarent utiliser activement les lexèmes *accoucher* et *bouffon* (pour respectivement 48 % et 46 % d'entre eux) et les considèrent majoritairement comme étant à la mode (42 % et 41 %). Le fait que ces mots soient recensés dans les dictionnaires et qu'ils

³⁰ Légende pour les films : RA : Raï ; SQ : La Squale ; SH : Sheitan ; NI : aucun des films étudiés, néologisme identitaire.

³¹ Uniquement si le sens est identique avec le sens employé dans notre corpus.

soient utilisés et à la mode chez nos jeunes informateurs nous permet de considérer cette catégorie comme faisant partie de l'ACJ contemporain.

Le verbe *accoucher*, relevé dans *La Squal*, signifie, dans son acception métaphorique, « se décider à parler » (PR, noté comme *fam.*), « répondre à une question posée avec insistance » (DFNC). Quelques exemples de synonymes donnés par les enquêtés pour *accouche !* sont : *dépêche-toi, raconte vite, dis ce que tu as à dire, etc.*

Le lexème *bouffon* est présent dans les trois films étudiés ce qui témoigne de son emploi fréquent et surtout de sa valeur emblématique, d'un mot caractéristique du FCC. Les jeunes questionnés le considèrent comme largement utilisé, à la mode ou bien stable. Cette récurrence confirme notre hypothèse exposée ci-dessus, à savoir que les insultes et les gros mots en général ne sont pas soumis à la même dynamique que le reste du lexique argotique et que leur expressivité ne s'efface pas aussi vite. Le lexème *bouffon* est répertorié dans quatre des dictionnaires consultés (PR, DAFO, CTT et DZ). Cependant, les sens donnés dans les quatre dictionnaires sont assez différents. Ainsi, pour le PR qui le note comme *fam.*, il s'agit d'une « personne sans intérêt, niaise, ridicule », définition qui est rejointe par l'auteur du DZ qui évoque une « personne que l'on ne peut prendre au sérieux, fumiste, rigolo ». Dans le DAFO et dans CTT, en revanche, c'est l'idée d'incompétence qui est avancée voire même de dangerosité : « individu médiocre ou nul, malfaisant » (DAFO), « quelqu'un de complètement nul, connard » (CTT). Les jeunes questionnés donnent comme synonymes *con, abruti, idiot, débile* mais également des synonymes plus argotiques comme *blaireau, boulet, caroteur, canard, teubé et bollos*³².

Le lexème *oseille*, relevé dans *Rai*, est le seul lexème qui soit présent dans les cinq dictionnaires consultés et désigne partout l'« argent ». Ce mot, issu du vieil argot (les auteurs du DAFO et du DFNC remarquent que son origine est inconnue) est aujourd'hui devenu familier, comme en témoigne le PR (*fam.*). Les jeunes questionnés ont noté son synonyme neutre *argent*, ainsi que les argotismes synonymiques : *maille, blé* ou *thune*. Remarquons qu'*oseille* fait partie de ces vieux mots d'argot qui sont très connus et qui constituent le *fonds argotique* de l'argot français. Son expressivité peut renaître dans certains réseaux de communication, pour une certaine période. Pour les termes qui désignent l'argent, la courbe de modernité est très fluctuante. La répartition des réponses FV, FM et FS pour *oseille* et pour *maille* (qui apparaît dans le troisième filtre) confirme bien l'hypothèse que l'effacement de l'expressivité s'opère surtout par la norme communicationnelle instaurée dans le réseau et échappe à toute génération inter-générationnelle. La fascination pour le vieil argot par les jeunes semble être d'ailleurs un universel argotique.

Tableau n°4 : Deuxième filtre - lexèmes répertoriés dans les dictionnaires d'argot traditionnel (DAFO et/ou DFNC)

| Contexte proposé | Film | Dictionnaires dans lesquels le lexème est attesté | EA | EP | EN | ER | FV | FM | FS | FI | FR |
|-----------------------------|------|---|-----|-----|-----|----|-----|-----|-----|-----|----|
| J'veis t' MARAV ! | SH | DAFO, DFNC, CTT, DZ | 12% | 65% | 19% | 4% | 17% | 35% | 23% | 19% | 6% |
| Regarde le TARPÉ d'la meuf | SQ | DAFO, CTT, DZ | 0% | 67% | 31% | 2% | 29% | 10% | 29% | 28% | 4% |
| On m'a piqué mon LARFEUILLE | RA | DAFO, DFNC, CTT, DZ | 2% | 31% | 60% | 7% | 34% | 8% | 2% | 48% | 8% |
| Où ils ont caché la MECA ? | SQ | DAFO, CTT, DZ | 0% | 36% | 60% | 4% | 17% | 4% | 8% | 69% | 2% |
| File-moi un PASCAL ! | RA | DAFO, CTT | 0% | 6% | 85% | 7% | 7% | 0% | 0% | 85% | 6% |

³² Le mot *bollos*, qui fait également partie de notre corpus, est à considérer comme un synonyme qui commence à concurrencer *bouffon* sur le plan identitaire.

D'après notre enquête, les jeunes n'emploient activement aucun des lexèmes répertoriés dans un des dictionnaires d'argot traditionnel (à l'exception de *marav*) ce qui témoigne de leur caractère 'conservateur', très souvent détaché de l'usage réel.

Les expressions *marav* et *tarpé* sont pourtant majoritairement connues des jeunes (pour respectivement 65 % et 67 % d'entre eux) et peuvent donc être considérées comme appartenant au FCC circulant.

Le lexème *marav*, relevé dans *Sheitan*, est présent dans quatre des dictionnaires consultés (DAFO, DFNC, CTT et DLZ) qui mentionnent tous qu'il s'agit là d'un emprunt au romani *marav*. Alors que l'auteur du DZ relève le sens de « battre, frapper, taper », les auteurs du DAFO relèvent le sens de « tuer ». Les auteurs du DFNC et l'auteur de CTT relèvent quand à eux les deux sens. Il est à remarquer que, selon CTT, le sens de « tuer » pour *marav* est connu dans l'argot depuis longtemps. Nous considérons que c'est parce qu'il a été repris des dialectes tsiganes calé ou sinto, dialectes les plus répandus sur le territoire français où cet emprunt a le même sens. En revanche, c'est surtout le dialecte romani qui semble influencer le FCC à l'époque actuelle puisqu'il est parlé par les Roms des pays ex-communistes qui immigrèrent et s'installent dans les cités sensibles. Dans ce dialecte, l'infinitif *maravel* ne signifie que « frapper ». Comme le verbe *tuer* est souvent employé dans l'ACJ actuel dans le sens de « frapper », ces deux étymologies se rejoignent alors et ce n'est que le contexte qui peut déterminer le sens de *marav*, au moment de son utilisation. Les jeunes questionnés ont donné un bon nombre de synonymes du champ sémantique de la violence : *cogner, taper, frapper, tuer, exploser, détruire, zigouiller, niquer, etc.*

Le lexème *tarpé*, repris de *La Squal* au sens de « postérieur », est le verlan de *pétard* et est présent dans le DAFO, CTT et dans le DZ dans deux sens différents, à savoir « postérieur » ou « cigarette de haschich ». C'est d'ailleurs le seul verlan de notre liste qui soit répertorié autre part que dans un dictionnaire de FCC. Remarquons également qu'aucun jeune questionné ne déclare l'utiliser activement (et très peu déclarent qu'il est à la mode) même s'il est bien connu passivement, ce qui laisse penser que ce mot est encore très connoté « cité ». De plus, le peu de réponses concernant l'utilisation active de *tarpé* peut s'expliquer par le fait que nos informateurs sont essentiellement des filles et que le mot *tarpé* est surtout utilisé dans les discours machistes. Concernant les synonymes donnés par les jeunes pour le mot *tarpé*, le nombre de réponses est équitablement réparti entre *fesses* (avec les synonymes *cul, boule* et *seuf*) et *cigarette de haschich* (avec les synonymes *joint, oinj, spliff* et *cigarette hallucinogène*).

Enfin, *larfeuille, meca* et *pascal* sont largement inconnus des jeunes questionnés (60% pour *larfeuille* et *meca* ; 85 % pour *pascal*), mais plutôt connus par les dictionnaires, probablement à cause de leur ancienneté.

Le lexème *larfeuille*, relevé dans *Rai*, est présent dans quatre des dictionnaires consultés (DAFO, DFNC, CTT et DZ). Les auteurs s'accordent sur le sens de « portefeuille », le lexème *larfeuille* semble être le largonji du vieil argotisme *feuillard* (selon les auteurs du DFNC). Bien qu'ils déclarent ne pas connaître le lexème *larfeuille*, la majorité des jeunes questionnés a proposé *portefeuille* comme synonyme, ce qui laisse supposer qu'ils ont déduit le sens sans le connaître a priori, grâce au contexte proposé (*piquer*) et par déduction paronymique (*portefeuille* - *larfeuille*).

Le lexème *meca* a été relevé dans *La Squal*. Il a été trouvé dans le DAFO, dans CTT et dans le DZ (sous la variante *meuca*) ; il s'agit là du verlan de « came, drogue ». Comme pour *larfeuille*, les jeunes, pour la plupart, ont déduit le sens de *meca* et ont donné les synonymes suivants : *bédo, beu, came, drogue, matos, marchandise, shit*. La façon de décrypter le verlan bisyllabique est tellement connue que presque tous les jeunes nous ont donné un synonyme, même s'ils ne connaissaient pas exactement la forme *meca*.

Enfin, le lexème *pascal*, consulté dans le DAFO et dans CTT, est une antonomase formée à partir du nom du mathématicien Blaise Pascal. Ce lexème a été relevé dans *Rai* et désigne un « billet de 500 francs » et les auteurs du DAFO expliquent qu'il s'agit là d'un « emploi métonymique courant (l'effigie pour le billet ou la pièce) ». Les noms propres employés de façon métonymique dans l'argot semblent alors être un autre universel argotique³³. La plupart des jeunes questionnés n'a pas donné de synonyme pour *pascal*, la non-connaissance de ce lexème s'explique par le fait que le billet de 500 francs a disparu suite à l'apparition de l'euro.

Il y a peu de chances que ce lexème soit compris des générations futures car il n'y a plus d'effigies sur les billets de la monnaie européenne commune. Il est à remarquer que ce terme, qu'on retrouve dans le film *Rai*, sorti il y a déjà 12 ans, est tellement inconnu des jeunes qu'ils ne sont même pas capables de le noter comme « vieilli » (mentionné pour seulement 7% des questionnés) !

Tableau n°5 : Troisième filtre - lexèmes répertoriés dans les dictionnaires d'argot des jeunes des cités (CTT et/ou DZ)

| Contexte proposé | Film | Dictionnaires dans lesquels le lexème est attesté | EA | EP | EN | ER | FV | FM | FS | FI | FR |
|--|----------|---|-----|-----|-----|----|-----|-----|-----|-----|----|
| On t'a GRILLÉ ! | SQ | CTT, DZ | 87% | 13% | 0% | 0% | 10% | 52% | 34% | 0% | 4% |
| T'es CHELOU, toi ! | SQ SH | CTT, DZ | 75% | 23% | 0% | 2% | 4% | 67% | 23% | 2% | 4% |
| Il arrête pas d' m'EMBROUILLER | RA | DZ | 54% | 42% | 2% | 2% | 8% | 57% | 33% | 0% | 2% |
| Qu'est-ce que tu racontes ? T'as KIFFÉ ou quoi ? | SQ | DZ | 52% | 42% | 2% | 4% | 4% | 61% | 31% | 0% | 4% |
| Ce mec, il est CHANMÉ ! | SQ | DZ | 13% | 79% | 8% | 0% | 23% | 35% | 40% | 2% | 0% |
| T'as raison, COUSIN ! | RA SH | CTT | 4% | 73% | 21% | 2% | 17% | 46% | 23% | 10% | 4% |
| T'es qu'une BALTRINGUE ! | RA SH | CTT, DZ | 23% | 63% | 10% | 4% | 15% | 44% | 31% | 6% | 4% |
| Ouais, GROS ! | NI | DZ | 23% | 62% | 13% | 2% | 15% | 48% | 27% | 8% | 2% |
| Fais-pas l'MESKIN ! | SH | CTT, DZ | 15% | 52% | 29% | 4% | 21% | 37% | 15% | 21% | 6% |
| C'est tous des BOLLOS ! | NI | DZ | 27% | 50% | 21% | 2% | 6% | 58% | 15% | 19% | 2% |
| C'est lui qui m'a ENGRENÉ | SH | CTT, DZ | 27% | 50% | 19% | 4% | 7% | 31% | 25% | 10% | 7% |
| J'ai plus d'MAILLE | SH | CTT, DZ | 19% | 62% | 14% | 4% | 37% | 34% | 19% | 4% | 6% |
| Ce film, il est PUISSANT ! | RA | CTT | 27% | 60% | 11% | 2% | 31% | 35% | 28% | 4% | 2% |
| Arrête de TE LA BÉFLAN ! | SQ | CTT, DZ | 0% | 40% | 58% | 2% | 24% | 2% | 12% | 58% | 4% |

Griller et *chelou* sont des lexèmes que la majorité des jeunes questionnés déclare utiliser activement (respectivement pour 87 % et 75 % d'entre eux) et qui sont très à la mode pour la plupart. Nous pouvons donc considérer que ces lexèmes font incontestablement partie de l'ACJ contemporain.

Le verbe *griller*, relevé dans *La Squale*, est mentionné dans les deux dictionnaires de FCC dans le sens de « repérer quelqu'un ». A côté de plusieurs sens familiers attestés, le PR note également la locution figurée *être grillé* (« être discrédité (auprès de quelqu'un) »). Le sens de

³³ Les noms des personnalités françaises entrent et disparaissent de l'usage argotique en fonction de la circulation des billets où leurs effigies apparaissent. L'auteur de CTT note p.ex : 100 francs – Cézanne, Delacroix ; 200 francs – Eiffel, Monstesquieu, 500 francs – Bonaparte, Curie et Pascal.

cette locution a très probablement contaminé l'expression familière *se faire griller* (« dépasser, supplanter un concurrent ») d'où le sens de *griller* dans l'ACJ. La preuve de ceci est visible dans les synonymes donnés par les jeunes : *vu, surpris, repéré, pris en flagrant délit* mais également *calculé, capté* et *cramé* (présent lui aussi dans le corpus).

L'adjectif *chelou*, qui apparaît dans *Sheitan* et dans *La Squale*, est mentionné en tant que verlan de *louche* dans les deux dictionnaires de FCC. L'auteur du DZ note également le sens de « douteux, bizarre ». Les jeunes questionnés donnent, pour la grande majorité d'entre eux, les synonymes *louche, bizarre* ou même sa verlanisation *zarbi*³⁴.

Embrouiller et *kiffer* sont également des lexèmes que les jeunes déclarent utiliser activement (54 % pour *embrouiller* et 52 % pour *kiffer*³⁵). A la différence de *griller* et *chelou*, un nombre important de jeunes déclare également les connaître passivement (42% pour les deux lexèmes), ce qui fait penser que ces deux lexèmes sont à la limite entre FCC et ACJ (d'un côté, ils circulent beaucoup dans les médias et passent dans l'ACJ mais d'un autre côté, ils sont encore connotés « cité »).

Le verbe *embrouiller* est attesté dans *Rai*³⁶ dans le sens de « chercher la bagarre » et ce sens est recensé uniquement par le DZ³⁷. Le DZ relève également le sens d'« essayer de duper quelqu'un » alors que pour l'auteur de CTT, il s'agit de « rendre quelque chose (une affaire) obscure ». Les jeunes questionnés ont donné comme synonymes : *chercher des histoires, chercher les conflits, troubler* mais aussi *prendre la tête, chercher des poux, saouler, chercher des emmerdes, mettre dans la merde*, etc. Ceci confirme le glissement sémantique d'*embrouiller* qui, depuis la parution de CTT en 2001, a amené ce verbe à se généraliser dans l'ACJ. Il s'agit là d'un résultat concret de notre théorie des « mots identitaires » (exposée dans la première partie), qui suppose que les expressions les plus à la mode et identitaires pour les jeunes sont généralement polysémiques.

Le verbe *kiffer* a été relevé dans *La Squale* afin d'examiner si son sens ancien d'« halluciner », qui depuis a glissé vers le sens « aimer, prendre du plaisir » (attesté dans le PR, CTT et le DZ) est encore connu des jeunes. Seul le DZ relève le verbe *kiffer* (verbe dénomiatif formé à partir de l'emprunt à l'arabe *kif* « mélange de cannabis et de tabac ») dans le sens de « perdre la tête, avoir une réaction démesurée » et souligne par ailleurs que ce sens est rare. Il paraît clair, à la lecture des synonymes donnés par les jeunes (*aimer, adorer, apprécier*), que ces derniers connaissent *kiffer* dans le sens d'« aimer » et non dans le sens d'« halluciner », qui semble avoir complètement disparu. Seul un jeune donne comme synonyme *rêver*, qui tendrait à se rapprocher de l'ancien sens de *kiffer*. Tout comme pour *marav*, nous voyons ici la complexité des emprunts puisque, souvent, les lexèmes sont déjà polysémiques dans la langue de départ.

³⁴ Notons que *chelou* n'est pas répertorié dans le PR, alors que *relou*, le verlan de *lourd*, bien que déjà un peu démodé, en fait partie. Ajoutons à ce constat que le seul verlan de notre liste qui a été repris par un dictionnaire d'argot traditionnel est *tarpe*. En somme, nous constatons que les critères d'insertion des verlanisations dans le PR, le DAFO et le DFNC ne correspondent pas aux résultats des questionnaires quant à l'utilisation et la fréquence des lexèmes retenus.

³⁵ Même si *kiffer* est utilisé dans le film dans un autre sens que celui qui est majoritairement connu par les jeunes.

³⁶ Le substantif *embrouille*, qui apparaît surtout dans la locution *avoir des embrouilles*, est présent également dans *La Squale* et dans *Sheitan*, ce qui confirme qu'il s'agit là d'un « mot identitaire » pour les jeunes de banlieues.

³⁷ Pourtant, l'auteur de CTT note un sens proche de ce dernier, mais pour le substantif *embrouille* (« tromperie, arnaque »). Notons que le lexème *embrouille* est également présent dans le PR, le DAFO et le DFNC, particulièrement dans l'expression « ni vu ni connu je t'embrouille » qui « se dit d'une manière de tromper qqn en l'embrouillant. » (PR).

De nombreux lexèmes sont connus passivement par les jeunes mais ceux-ci déclarent, pour la majorité, ne pas les utiliser : ceci nous permet de les considérer comme appartenant au FCC. Il s'agit de *chanmé* (79%), *cousin* (73%), *baltringue* (63%), *gros* (62%), *meskin* (52%), *engrener* (50%), *bollos* (50%), et *cramer* (46%). Grâce à une grande circulation de ces lexèmes dans les médias actuellement, on peut supposer qu'ils vont passer dans l'ACJ prochainement. Leur connotation « citée » est cependant encore trop forte pour qu'ils soient utilisés sans réticence.

L'adjectif *chanmé*, verlan de *méchant*, a été relevé dans *La Squale* et est présent dans le DZ qui mentionne deux sens, à savoir : 1) « méchant, vicieux » et 2) « impressionnant, appréciable ». Notons que l'auteur de CTT ne mentionne que le premier sens de *chanmé* avant sa verlanisation, à savoir « méchant »³⁸. Certains jeunes donnent comme synonyme *méchant*, d'autres donnent *génial*, *bien* ou *super*. Notons également que dans le contexte donné, certaines filles ont donné comme synonyme pour *un mec chanmé* les expressions : *canon*, *trop beau* ou même *beau gosse*. Ceci nous amène à mettre ce lexème en parallèle avec le verbe *embrouiller*, exposé ci-dessus, et avec l'idée de la polysémie des « mots identitaires ». Le fait que CTT, dictionnaire plus ancien, ne recense qu'un seul sens et que ce mot soit devenu aujourd'hui polysémique est une preuve de sa mise à la mode par les jeunes. Les intensificateurs adjectivaux et adverbiaux semblent d'ailleurs être une catégorie grammaticale stable de ces « mots identitaires », quoiqu'eux-mêmes soient paradoxalement très instables. Souvent, ils forment des chaînes synonymiques suite à l'effacement de l'expressivité d'un terme au profit de l'autre (comme on peut le voir ici pour la chaîne synonymique de l'argent : *maille*, *oseille*). Si l'on prend par exemple trois intensificateurs synonymiques, *chanmé*, *grave* et *mortel*, on peut constater que leur emploi est très flexible, parce qu'ils peuvent tous apparaître dans les trois sens exposés ci-dessus, à savoir : adjectival négatif, adjectival positif et adverbial.

Le lexème *cousin* a été attesté dans *Rai* et dans *Sheitan*. Il est présent dans CTT dans le sens de « copain avec a) une forte connotation affective b) une distanciation instaurée par rapport au locuteur ». Il est étonnant que le mot *cousin*, glissement sémantique d'un terme standard, ne soit pas présent dans le DZ. Cela constitue plus certainement un oubli qu'un signe de la perte de vitesse de sa circulation (17 % FV vs. 48 % FM). Pour le lexème *cousin*, les jeunes donnent comme synonymes *pote*, *copain* ou *ami*. Certains donnent aussi le mot *gros* qui fait partie du corpus et qui commence à concurrencer *cousin*³⁹.

Le lexème *baltringue*, qui apparaît dans *Rai* et *Sheitan* en tant qu'apostrophe péjorative, est mentionné dans les deux dictionnaires de FCC consultés, son sens étant très polysémique. L'auteur de CTT relève le sens de 1) « balance » et de 2) « idiot, imbécile » alors que l'auteur du DZ relève trois sens pour ce mot, à savoir : 1) « personne qui ne s'avère pas capable d'accomplir certaines tâches, incompetent », 2) « personne méprisable », 3) « personne peureuse, couarde, timorée ». Il essaie également d'expliquer comment le mot *baltringue* a glissé vers le sens de délateur, balance, car « le terme *balance* [...] commence par le même groupe de lettres » (contamination paronymique). Ce lexème, sûrement identitaire, mais ayant une étymologie obscure et un emploi assez vague chez les jeunes, est un emprunt au vieil argot⁴⁰ dont le sens a glissé. Les synonymes donnés par les jeunes sont essentiellement argotiques : *mauviette*, *ringard*, *balance*. Notons, pour beaucoup d'entre eux, la présence de

³⁸ Il mentionne également un emploi adverbial de *chanmé* : « beaucoup, énormément » (Goudaillier, 2001 : 92).

³⁹ Notre dernière enquête réalisée à Garges-lès-Gonesse en juillet 2007 auprès d'un groupe de filles issues d'une cité laisse apparaître un emploi de *cousin* (et non de *cousine* !) dans le discours des filles. Ce mot est tellement expressif pour ces jeunes qu'il se présente presque comme un phatème parasitaire tel que le syntagme identitaire *t'as vu*.

⁴⁰ Le DAFO l'atteste dans le sens d'« un individu étranger au milieu et, par voie de conséquence, de peu d'utilité pour certaines tâches » (DAFO, 2002 : 42).

synonymes connotés avec l'homosexualité : *pédale*, *tapette*, *femelette*, *tafiolle* et même clairement *homosexuel*. D'après un enquêté, il est synonyme du mot *bollos*, présent dans notre corpus.

Le lexème **gros**, dont l'étymologie est incertaine⁴¹, est un néologisme identitaire que nous avons intégré dans notre liste pour examiner à quel point les jeunes enquêtés sont influencés par le FCC. En effet, si l'on se fie au FCC circulant dans les médias à l'époque actuelle, nous postulons qu'il s'agit là d'une locution très usitée, reprise par les jeunes locuteurs de l'ACJ. Le DZ donne la définition suivante de ce terme d'adresse conviviel : « terme employé pour désigner une personne comme faisant partie du clan considéré ». La majorité des jeunes questionnés donnent pour synonyme *ami* ou *copain* ; d'autres mentionnent les argotismes *pote*, *poteau* et *assos*. Son expressivité néologique favorise son extension et concurrence le terme synonymique *cousin* exposé ci-dessus. Le terme *gros* est géographiquement lié à la banlieue sud de Paris pour laquelle il représente un emblème, un « mot identitaire », souvent revendiqué dans les chansons rap. Issu probablement de l'« argot du quartier » de Vitry-sur-Seine (94)⁴², *gros* s'est étendu à d'autres cités de la région et s'est ensuite stabilisé en FCC, toujours grâce aux médias en général et au rap en particulier. Aujourd'hui, on peut constater que ce lexème passe progressivement dans l'ACJ, comme en témoigne le pourcentage important de jeunes questionnés qui déclarent connaître ce lexème (62 %). Le fait que la rappeuse Diam's, véritable ambassadrice du FCC dans les médias, ait inséré l'exclamation « Ouais grosse ! » à la fin de sa célèbre chanson « La Boulette⁴³ » a pu permettre à *gros* une diffusion du FCC, voire d'un argot du quartier, vers l'ACJ.

L'emprunt à l'arabe **meskin** (ou *mesquine* [meskin], souvent noté même comme *miskin* [miskin], du fait de l'instabilité vocalique en arabe) a été relevé dans *Sheitan* dans l'expression « Fais pas le *meskin* ! »⁴⁴. Il s'agit d'un substantif à ne pas confondre avec son doublon étymologique adjectival *mesquin* [meskɛ̃], tout à fait standard⁴⁵. Le sens retenu dans les dictionnaires de FCC : « pauvre type⁴⁶ » pour CTT et « personne inspirant de la pitié ou de la peine, malheureux » pour le DZ est, comme en témoigne le contexte relevé dans le film,

⁴¹ D'après des sources peu fiables, il pourrait s'agir soit de l'aphérèse de *négro*, soit de la transformation de l'emprunt à l'arabe *kho* (« frère »), présent également dans notre liste. Voir à ce sujet : http://fr.wikipedia.org/wiki/Vocabulaire_de_l%27argot_fran%3%A7ais_contemporain#G.

⁴² C'est souvent grâce aux chansons de rap qu'on peut retracer le parcours identitaire d'un lexème. Vers 2000, *gros* fut promu par le groupe 113 (groupe mythique de rap de Vitry faisant partie du collectif Mafia K'1 Fry) grâce au titre d'une de leurs chansons, « Ouais gros » (album *Les Princes de la ville*), qui débute par la revendication identitaire pour des jeunes des quartiers suivante : « c'est nous les gros ». Depuis, le mot *gros* est présent dans bon nombre de chansons de rap. Par exemple, on peut le trouver, en 2004, dans « Code 187 » interprété par Rohff (lui aussi membre de Mafia K'1 Fry) : « 2004 on met ton rap à 4 pattes, gros ». En 2006, Intouchable (membres de Mafia K'1 Fry) participent au morceau « Au fond de la classe » du fameux rappeur Booba en exclamant la fraternité parmi les cités de la banlieue sud : « Ouais gros, ouais gros, ouais gros, ouais gros 92, le 94 ».

⁴³ La chanson « La Boulette » a reçu le Prix de la chanson francophone de l'année 2006 aux NRJ Music Awards. Diam's est sortie du milieu fermé du rap et elle est aujourd'hui diffusée sur des radios plus généralistes comme NRJ. Elle s'attire les critiques de nombreux jeunes des quartiers qui estiment que cette rappeuse n'est plus emblématique de la « culture des rues » et que de ce fait, elle ne les représente plus.

⁴⁴ Dans un contexte exclamatif où un jeune court après une voiture qui démarre, ce qui pourrait être compris comme « fais pas le con, arrête-toi ! ».

⁴⁵ Ce mot standard est cependant polysémique : « qui est attaché à ce qui est petit, médiocre ; qui manque de générosité » ou bien « qui témoigne d'avarice, de parcimonie » (PR). En effet, le mot *meskin* est un emprunt à l'arabe qui signifie « le pauvre, le malheureux » et qui été emprunté au Moyen-Age sous la forme *meschine*. Il désignait alors « dans l'Orient des croisades d'abord, puis en France, la jeune servante et, par extension, la jeune fille » (Perret, 2005 :101). Le mot disparut de la langue française puis fut réemprunté au XVII^e siècle, par l'intermédiaire de l'italien *meschino* qui avait été lui-même emprunté à l'arabe *meskin* mais dont le sens avait glissé vers « avare ».

⁴⁶ Avec également un emploi adjectival dans le sens de « pauvre, minable, nul », sûrement par analogie avec l'adjectif *mesquin*.

employé par les jeunes dans le sens plus général d'un qualificatif dépréciatif pour désigner l'homme. Du fait de l'instabilité sémantique de ce lexème, les jeunes questionnés donnent des synonymes très variés, dont sa variante *maskin*. On peut trouver majoritairement des synonymes qui rejoignent les définitions des dictionnaires comme *triste*, *pauvre* ou *victime*. Certains jeunes voient dans le mot *meskin* une connotation pécuniaire (ils donnent comme synonymes *radin* ou *rat*) et le rapprochent donc du sens de *mesquin* « avare ». D'autres synonymes notés par les jeunes – *cachotier*, *méchant*, *calculateur*, *raclure*, *qui se sent supérieur*, *qui se la pète* – sont une preuve de l'adaptation parfaite de ce « mot identitaire » au contexte qu'on pourrait imaginer pour l'exclamation : « fais pas le meskin ! ».

Le lexème *bollos* est un autre néologisme identitaire hors du corpus des films. L'auteur de DZ indique que *bollos* « se dit d'une personne faible et sans défense que l'on peut facilement gruger ou voler ». D'après nos informatrices d'origine malienne, il s'agit d'un emprunt au soninké *boore* = « pigeon » (*se faire bollosser* = « se faire pigeonner »), apparemment assez déformé en français⁴⁷. Il s'agit d'un mot qui circule dans le FCC depuis peu, de façon très identitaire, ce dont témoignent nos enquêtes récentes ainsi que les paroles de plusieurs chansons de rap⁴⁸. Ce mot est considéré comme à la mode par la majorité de nos jeunes questionnés et bien connu (27 % déclarent même l'utiliser activement). Les jeunes questionnés donnent des synonymes qui se rapprochent du sens de « victime », mais on observe également un glissement sémantique qui tend vers « personne sans valeur » : *victime*, *bouffon*, *personne chiante*, *couillon*, *nul*, *looser*, *boulet*, *ringard*, *fou*, *abruti*, *imbécile*, *débile*, *plouc*, etc.

Le verbe *engrener* a été relevé dans *Sheitan* dans un sens identique à ce qu'on retrouve dans les deux dictionnaires de FCC : « entraîner qqn sur la mauvaise pente » (CTT) / « chemin » (DZ). *Engrener* paraît fonctionner comme un synonyme identitaire, sub-standard du verbe *entraîner*, et peut être rapproché de ce dernier par attraction paronymique (PR note un emploi rare : « entraîner dans un engrenage »)⁴⁹. Les jeunes questionnés donnent comme synonymes les lexèmes standard *entraîner*, *chercher*, *provoquer* ainsi que l'argotisme, présent dans notre corpus, *embrouiller*.

Les jeunes questionnés déclarent également qu'ils connaissent passivement les lexèmes *maille* (60 %) et *puissant* (62 %). De plus, une grande partie d'entre eux déclare que ces lexèmes sont vieillissés (37 % pour *maille* et 31 % pour *puissant*), ce qui nous permet de considérer ces lexèmes comme des « vedettes » des dictionnaires de FCC, mais qui sont sortis de l'usage suite à l'effacement de l'expressivité.

⁴⁷ Au cours de deux enquêtes que nous avons menées auprès d'un groupe de jeunes de Garges-lès-Gonesse (Val d'Oise) en 2006 et en 2007, les locutrices originaires du Mali ont chaque fois évoqué l'étymologie de « pigeon » en soninké. Nos informatrices prononcent plutôt [boRos] ; la phonologie et la morphologie du soninké restent à être vérifiées. Une autre piste pourrait être un emprunt à l'espagnol (*bolos* = « quilles ») et plus particulièrement à l'argot de la région de Tolède où *bolo* signifie « fou » (donc *bolos* = « les fous »).

⁴⁸ Nos deux enquêtes sur le même terrain – en 2006 et en 2007 – démontrent comment ce lexème, qui était très polysémique en 2006 (les jeunes évoquaient non seulement le sens de « pigeon, victime », mais également celui de *babtou* = « Français de souche ») a évolué vers le sens plus vague d'un dépréciatif « victime, bouffon » en 2007. En ce qui concerne le rap, *bollos* déferle dans les chansons rap à partir de 2006 (chez p.ex. Sniper, Rohff, Booba, etc.) *Bollos* est également le titre d'une chanson de Sefyu, album *Qui suis-je ?* (2006) ; il est pourtant attesté en 2002 déjà chez Sinik « Journée PLE ». Tout comme pour *gros*, il est possible de retracer le succès identitaire de ce lexème grâce à l'analyse des paroles rap, source à ne pas sous-estimer pour l'argotologie moderne.

⁴⁹ L'auteur du DZ mentionne également un deuxième sens, à savoir « provoquer », ce qu'on retrouve également dans le DAFO. Il s'agit vraisemblablement d'un glissement de sens d'un verbe technique : « engrener » ou « engrainer » au sens « faire entrer dans un engrenage » ce qui s'est généralisé dans le sens de « mettre en mouvement » (DFNC). Le résultat négatif de l'action est probablement conditionné par une confusion avec « graine » (à partir d'une locution « mauvaise graine »), si l'on se fie à l'auteur de CTT.

Le lexème *maille*, attesté dans *Sheitan*, est mentionné dans CTT et dans le DZ, unanimement dans le sens « argent »⁵⁰. Ces derniers donnent majoritairement comme synonyme le lexème standard *argent* mais également des argotismes tels que *thune*, *fric*, *flouze*, *blé*, et *oseille* (présent dans notre corpus). Ces termes forment une chaîne synonymique dans laquelle les lexèmes oscillent du point de vue de leurs mises à la mode. Nos chiffres pour la fréquence d'emploi d'*oseille* et de *maille* témoignent de l'instabilité des jugements : la préférence dans l'emploi d'un terme de la chaîne synonymique argotique varie d'un réseau à l'autre et d'un moment à l'autre.

Le lexème *puissant*, relevé dans *Rai*, fait partie du slogan inscrit sur l'affiche de ce film (et sur la couverture du DVD) : « *Trop puissant le film !* ». Le lexème *puissant* n'est présent que dans CTT (dans le sens de « (très) bien, (très) bon, formidable ») et il est absent dans le DZ, ce qui pourrait être le signe d'une disparition progressive de ce lexème depuis ces dix dernières années. Les synonymes pour *puissant* proposés par les jeunes sont *bien*, *super*, *génial*, *terrible*, *mortel*, *michto*, *c'est d'la bombe*, *ça déchire*, *c'est une tuerie*.

Enfin, la dernière sous-catégorie regroupe les lexèmes qui sont plus connus par les dictionnaires que par les jeunes. Nous avons ici le cas de *béflan* que 58 % des jeunes questionnés déclarent ne pas connaître, bien qu'il soit répertorié dans les deux dictionnaires de FCC consultés.

Le lexème *béflan*, verlan de *flamber*, a été relevé dans *La Squale* et CTT le définit comme « crâner, frimer », DZ comme « se faire valoir ». Comme pour *meca*, que nous avons vu ci-dessus, les jeunes ont pu facilement deviner la signification de ce verlan dissyllabique et ont donné les synonymes suivants : *se la péter*, *se la raconter*, *se la jouer*, *prendre la grosse tête*, *faire genre*, *faire le malin*, etc. Remarquons également que 40 % des jeunes déclarent le connaître passivement et que 24 % d'entre eux le jugent vieilli, ce qui peut être un signe du recul des verlanisations exposé dans la première partie de cet article⁵¹.

Tableau n°6 : Quatrième filtre – lexèmes répertoriés dans aucun des dictionnaires consultés

| Contexte proposé | Film | Dictionnaires dans lesquels le lexème est attesté | EA | EP | EN | ER | FV | FM | FS | FI | FR |
|-----------------------------------|------|---|-----|------------|------------|-----|------------|------------|-----|------------|-----|
| Il est trop GOLRI celui-là ! | SQ | Aucun | 19% | 65% | 16% | 0% | 27% | 48% | 15% | 8% | 2% |
| On va la CRAMER ! | SQ | Aucun | 33% | 46% | 21% | 0% | 10% | 42% | 25% | 21% | 2% |
| C'est la FÊTE DU SLIP ! | NI | Aucun | 25% | 42% | 21% | 12% | 23% | 21% | 25% | 21% | 10% |
| (Pour dire bonjour) YES ou quoi ? | SQ | Aucun | 6% | 42% | 52% | 0% | 25% | 10% | 15% | 46% | 4% |
| T'as pas 10 EU ? | NI | Aucun | 23% | 33% | 40% | 4% | 10% | 35% | 13% | 40% | 2% |
| Autour de nous, tout devient PARO | NI | Aucun | 2% | 0% | 92% | 6% | 2% | 2% | 0% | 90% | 6% |
| T'es pas mon KHO ! | NI | Aucun | 0% | 4% | 90% | 6% | 0% | 2% | 2% | 90% | 6% |
| Comment il m'a CRAVACHÉ ! | RA | Aucun | 0% | 15% | 79% | 6% | 10% | 2% | 4% | 75% | 9% |

⁵⁰ L'auteur de CTT précise qu'il s'agit d'une « Monnaie équivalent à un demi-denier, de très faible valeur donc, qui était déjà en usage au temps des Capétiens ».

⁵¹ D'après cette hypothèse, le poids du stéréotypage qui pèse sur le verlan a pour conséquence que les jeunes ne se permettent plus de réutiliser les verlanes qui sont sortis de l'usage (à la différence de *chelou* qui s'est stabilisé).

Le « résidu » de notre filtrage nous présente donc des mots ou des sens de mots qui ne sont mentionnés dans aucun dictionnaire. L'hypothèse de départ, à savoir qu'on va trouver dans cette catégorie uniquement les néologismes identitaires, que nous avons insérés hors du corpus des films, ne s'est pas révélée comme totalement valable car on trouve ici aussi pour certains mots des glissements sémantiques que les dictionnaires n'ont pas relevés, probablement par mégarde (certains lexèmes à la mode ont un sens très vague, ce qui rend l'observation lexicographique difficile).

Les jeunes questionnés déclarent, pour beaucoup d'entre eux, que *golri* et *cramer* sont à la mode mais qu'ils ne font pas partie de leur lexique quotidien. Est-ce là, par conséquent, un signe d'appartenance au FCC ?

L'adjectif *golri*, relevé dans *La Squale*, est le verlan de *rigolo* (après chute de la finale -o) et n'est présent dans aucun des dictionnaires consultés dans ce sens adjectival. En effet, dans CTT et dans le DZ, *golri* apparaît comme le verlan du verbe *rigoler*. Les synonymes proposés par les jeunes montrent que ceux-ci ont, pour la plupart, compris la signification adjectivale de *golri* : *trop marrant, trop drôle, rigolo, il fait trop rire*.

Le verbe *cramer*, qui a été attesté dans *La Squale* dans le sens de « posséder sexuellement », n'est présent dans ce sens dans aucun des dictionnaires consultés. Il est présent dans CTT et dans le DZ dans un tout autre sens : « repérer qqn ». L'auteur du DZ souligne également le sens de « comprendre ». L'auteur de CTT, quant à lui, distingue deux autres acceptions possibles : a) « esquinter, casser qch » et b) « frapper, cogner, tuer ». Les jeunes questionnés donnent comme synonymes : *surprendre, prendre sur le fait, découvrir* mais également *griller*, présent dans notre corpus. Remarquons également quelques synonymes proches du sens b) : *niquer, démonter, se le faire, le fumer*. Notons que seul l'unique garçon questionné se rend compte d'acceptions sexuelles possibles en notant pour la signification de *cramer* : « ça dépend s'il parle d'un objet (brûler) ou d'une fille (se la faire) ». Pour *cramer*, le pourcentage d'emplois actifs est relativement important (33%) mais le contexte présenté n'était pas suffisamment large pour déterminer si les jeunes utilisent également le sens sexuel.

La catégorie qui regroupe *fête du slip, eu* et *yes*, peut être surnommée « catégorie flottante » car, même si ces lexèmes sont souvent employés passivement, ils sont également à la fois ignorés par beaucoup de jeunes et employés activement (25% pour *fête du slip* et 23% pour *eu*). De plus, les jeunes hésitent beaucoup quand il s'agit pour eux de juger la fréquence d'utilisation de lexèmes de cette catégorie.

Le syntagme *fête du slip* n'est présent dans aucun des films étudiés et n'est répertorié dans aucun des dictionnaires consultés mais nous l'avons inséré pour tester son expressivité et sa propagation parmi les jeunes. En effet, l'expression *c'est la fête du slip* est un prolongement de l'exclamation « *c'est la fête !*⁵² » à l'aide d'une épithète d'intensification. Les synonymes donnés par les jeunes pour la *fête du slip* sont : *tout est permis, on se lâche, c'est n'importe quoi*. Certains jeunes ont également donné comme synonymes argotiques : *c'est la teuf, c'est la fête chez ta daronne, c'est la foire à la saucisse*, ainsi que la variante basée sur une substitution ludique : *c'est la fête du string*⁵³.

L'apocope d'*euro*, le lexème *eu* n'est présent dans aucun des films étudiés et n'est également présent dans aucun des dictionnaires consultés. Cette forme nous a paru

⁵² Cette locution n'est pas répertoriée dans le *Petit Robert*. Il s'agit probablement d'une locution figée depuis longtemps dans le milieu militaire (faisant allusion au désordre dans les chambrées) et revivifiée dans l'ACJ, signifiant approximativement « c'est parti ! chacun fait comme il veut ».

⁵³ C'est un phénomène typique pour les micro-argots, où l'actualisation du discours s'opère par des substitutions de segments des locutions figées par des quasi-synonymes.

intéressante à comparer avec *pascal*, du point de vue de la diachronie⁵⁴. Les synonymes proposés par les jeunes laissent clairement apparaître qu'ils ont compris le lexème *eu* puisqu'ils ont écrit *euros* ainsi que des synonymes argotiques tels que *balles*, *sous*, *thune*, *maille*, *genar* ou *keus*. Même si *eu* est un mot considéré comme moderne par les jeunes, certaines réponses font croire qu'ils ont déduit son sens grâce au contexte proposé : « t'as pas 10 *eu* ? » sans avoir jamais réellement entendu ce lexème.

Le lexème *yes*, simple affirmation « oui » en anglais, a été relevé dans *La Squale* sous la forme « *Yes ou quoi ?* », employée dans un contexte de salutation pour entamer la conversation. Elle apparaît comme une modification de la salutation identitaire *Bien ou quoi ?*⁵⁵. *Yes* n'est répertorié dans aucun dictionnaire dans ce sens, l'auteur de DZ note son emploi adjectival « bien, appréciable », mais dans un seul contexte, relativement machiste, pour évaluer les filles : « elle est *yes* ». La majorité des jeunes interviewés ont proposé comme synonyme : *ça va ou quoi ?*, *bien ou quoi ?* ou même *opé ?* Les années de gloire de cette expression semblent être passées, tout du moins dans ce contexte⁵⁶.

Les jeunes questionnés déclarent, pour la plupart d'entre eux, ne pas connaître *paro*, *kho* et *cravacher* (respectivement pour 92 %, 90 % et 79 % d'entre eux). Il s'agit donc ici d'une catégorie du FCC très identitaire dont les lexèmes ne sont pas encore passés dans l'ACJ, même passivement.

Le lexème *paro* est un néologisme identitaire absent des films et des dictionnaires consultés. Nous voulions tester sa notoriété auprès des jeunes, mais il apparaît que ce mot n'a pas franchi les limites du FCC (voire même des cités de la banlieue sud de Paris⁵⁷). A l'exception d'une jeune, elle aussi originaire de la banlieue Sud (Thiais), qui donne comme synonymes *paranoïaque*, *ouf*, les jeunes questionnés n'ont donné aucun synonyme pour *paro*, son étymologie leur semblant être indéchiffrable. Il s'agit vraisemblablement d'une apocope de l'adjectif *parano*, suivi d'une resuffixation assez productive en -o.

L'emprunt à l'arabe, le lexème *kho*, n'est présent dans aucun des films étudiés et n'est répertorié dans aucun des dictionnaires consultés, mais il nous a également aidé à tester le degré de revendication de nos jeunes questionnés en tant que locuteurs du FCC. Ce terme d'adresse affectif pour désigner ses « frères » (apocope de « *khouïa* ») est difficile à prononcer pour les non-arabophones à cause du [χ] uvulaire non voisé, (ce qui nous a amené à répertorier *kho* sous différentes variantes orthographiques (*xho*, *rho*, *ko*, etc.) dans nos enquêtes précédentes). Or, les jeunes questionnés n'ont donné que de très faibles signes de reconnaissance de *kho*, qui est pourtant très identitaire dans la culture des rues⁵⁸. Seules six personnes (certainement inspirées par le contexte) ont proposé *ami*, *copain*, *pote*, même si ces mêmes jeunes ont affirmé ne pas connaître ce lexème (sauf une qui a affirmé le connaître passivement). Il apparaît donc qu'en général, le sens exact des emprunts est impossible à déduire si le contexte n'aide pas au déchiffrement.

⁵⁴ L'apocope *eu* a vraisemblablement commencé à circuler dans les médias grâce à la chanson de rappeur Rohff intitulée « Starfuckeuse » (album *Au-delà de mes limites*, 2005 : « t'as fait la coupe à 500 eu, t'as mis tes bottes à 1000 eu »).

⁵⁵ *Bien ou quoi ?* est d'ailleurs le titre d'un livre décrivant la langue des jeunes à Ivry et Vitry-sur-Seine (www.selefa.asso.fr).

⁵⁶ Une enquête note directement que *bien ou quoi ?* est plus utilisé que *yes ou quoi*. L'auteur de DZ a apparemment ajouté l'entrée *yes* récemment (elle manque à la version 1.2 de 2006), sans avoir noté le contexte relevé dans notre film.

⁵⁷ Toutes les attestations de l'usage de ce lexème proviennent de cette région, où *paro* est loin d'être néologique : dans les paroles du rap, par exemple, 113 l'utilisent en 2000 déjà, dans la chanson « Ouais gros » – d'où vient également le contexte que nous avons proposé dans le questionnaire : « ...autour de nous ça devient *paro* ».

⁵⁸ *Kho* est présent dans de nombreuses chansons de rap, ce qui témoigne de son rôle identitaire (entre autres, le refrain de la chanson « 92 I » de Lunatic « ...c'est pour les Khos » de 2001).

Le lexème *cravacher*, relevé dans Raï, qui signifie ici « frapper », est un glissement sémantique à partir du sens standard de ce verbe, « frapper à coups de cravaches (en parlant d'un cheval) » (PR). La majorité des jeunes questionnés n'a pas donné de synonyme pour *cravacher*. Certains ont inscrit les synonymes (souvent déduits du contexte proposé) *taper*, *frapper*, *défoncer* ou *tuer*. Bien qu'il n'ait pas été mentionné par les jeunes, notons que *cravacher* peut être rapproché de *marav*, que nous avons vu précédemment. Notons également que le verbe *cravacher* est plus connu dans le sens de « travailler »⁵⁹.

Les résultats des questionnaires à propos de trente mots argotiques nous permettent donc d'enrichir notre analyse lexicographique par une dimension évaluative, qui reflète les connotations sociales et les nuances diachroniques.

Conclusion

L'analyse du lexique argotique des trois films de banlieue sélectionnés nous a permis de dégager certains phénomènes d'ordre extralinguistique qui ont eu un impact direct sur le choix lexical dans certaines scènes analysées : le stéréotypage plus ou moins conscient dans les thématiques choisies afin d'augmenter la dynamique du film implique des situations « argotogènes » ; le caractère spectaculaire des démonstrations de contrastes socio-ethniques se reflète dans la condensation d'argotismes (et souvent de vulgarismes) – et par la présence de moins en moins fréquente de verlanisations au profit des emprunts aux langues d'immigration. Les résultats purement lexicologiques sont, en revanche, conformes aux universaux argotiques des jeunes que nous avons relevés dans nos travaux antérieurs. Notons tout d'abord une grande richesse synonymique dans les thématiques qui préoccupent les jeunes (dans notre liste de trente termes identitaires, des rapprochements synonymiques sont observables entre : *bouffon* / *bollos* / *baltringue* / *meskin* ; *oseille* / *maille* ; *pascal* / *eu* ; *embrouiller* / *engrener* ; *cravacher* / *marav* ; *cramer* / *griller* ; *puissant* / *chanmé* ; *gros* / *cousin* / *kho*). L'enchaînement synonymique est le résultat naturel de l'effacement de l'expressivité des lexèmes qui sont trop usés à un moment donné au sein d'un réseau de communication et que certains membres du groupe tendent à remplacer par des néologismes de forme ou/et de sens, voire par la revivification des argotismes anciens, afin d'assurer l'impressivité de leur discours et la distanciation symbolique par rapport aux exo-groupes.

La période de 12 ans qui nous sépare de la sortie de Raï nous permet de dévoiler certaines nuances diachroniques : oubli des anciens argotismes désignant les billets supprimés (*pascal*), recul de certains emplois au profit d'autres (*yes*, *kiffer*, *tarpé*) et recul assez marqué des verlanisations qui ne se sont pas lexicalisées (*béflan*, *meca*, à la différence de *chelou*, *chanmé* qui apparaissent comme stables). On remarque la stabilité de certains argotismes traditionnels (du type argent – *oseille*, *maille*) et la labilité polysémique de certains « mots identitaires » (les intensificateurs – *puissant*, *chanmé*, verbes – *cramer*, *griller*, *cravacher*, etc.). Les jeunes sont également très attachés identitairement aux termes d'adresse appréciatifs (*gros*, *cousin*, *kho*) ainsi que dépréciatifs (*baltringue*, *bollos*, *bouffon*, *meskin*, *paro*, etc.). Nous espérons que notre choix des « mots identitaires » pour l'enquête complémentaire a donc été peu subjectif et suffisamment représentatif pour dévoiler ces phénomènes et que la mise en relation des évaluations personnelles des questionnés avec la méthode lexicographique des filtres successifs a montré les zones de clivage entre le FCC et l'ACJ. En réalité, 50 % des lexèmes identitaires de notre liste ont été filtrés par les dictionnaires de FCC (notamment par le DZ qui a le mérite d'actualiser régulièrement les entrées). Ceci reflète bien la situation en France où

⁵⁹ Notamment dans les enregistrements de notre corpus de thèse où les jeunes intensifient souvent ce verbe en accentuant la première syllabe.

d'un côté, les dictionnaires d'argot – voire les dictionnaires d'usage traditionnels – montrent peu d'intérêt pour le suivi des innovations lexicales des jeunes et où d'un autre côté, il n'existe aucun dictionnaire d'argot commun des jeunes (tout du moins fiable) qui n'ait pas le sous-titre « de cités, de banlieue ». L'adéquation entre la notoriété d'un lexème auprès des jeunes et sa présence dans les différents dictionnaires reste donc inscrite dans un horizon hypothétique, la réalité traduit plutôt le lien entre la notoriété d'un lexème auprès des jeunes et sa présence dans les médias ciblant cette catégorie générationnelle (émissions de radio et de télé, films, chansons, publicités, etc.).

La deuxième partie de notre questionnaire apporte de nouvelles hypothèses qui ne peuvent pas être développées dans le cadre de cet article, mais il nous paraît révélateur de présenter, tout au moins, le tableau suivant qui donne les pourcentages de jeunes questionnés en fonction de leur connaissance des huit films de banlieues les plus connus de ces dernières années (dont *Rai*, *La Squale* et *Sheitan*).

Tableau n° 7 : Films vus par les jeunes

| Film | Année de sortie | Pourcentage de jeunes interviewés qui déclarent avoir vu le film |
|--|-----------------|--|
| <i>Le thé au harem d'Archimède</i> | 1984 | 2% |
| <i>La haine</i> | 1995 | 43,8% |
| <i>Rai</i> | 1995 | 6,3% |
| <i>Ma 6T va Cracker</i> | 1997 | 14,6% |
| <i>Le ciel, les oiseaux et ... ta mère !</i> | 1999 | 62,5% |
| <i>La squale</i> | 2000 | 12,5% |
| <i>L'esquive</i> | 2004 | 27% |
| <i>Sheitan</i> | 2006 | 25% |

Nous avons comparé les résultats des jeunes qui avaient vu les films étudiés avec ceux qui ne les avaient pas vus et nous n'avons pas remarqué de différence notable quant à la connaissance des différents lexèmes. De ce fait et pour répondre à une question que nous nous posons au début de cette étude, nous pensons que ce sont majoritairement les réalisateurs des films qui s'inspirent de la langue des jeunes et non les jeunes qui s'inspirent des mots qu'ils ont entendu dans les films. Une exception peut être faite pour les répliques de certains films cultes (par exemple, « jusqu'ici tout va bien », issu de *La Haine*). D'ailleurs, de nombreuses données sur les répliques des films cultes que nous avons recueillies lors du passage de nos questionnaires pourront constituer une suite à cette étude.

Si nous avons choisi d'étudier *Sheitan* – qui est pourtant assez différent de *Rai* et de *La Squale* au niveau de son contenu – c'est qu'il y avait un vacuum dans la production des films de banlieue depuis les émeutes de 2005. En effet, depuis plus d'un an, on assiste à une sorte de tabouïsation, comme si les réalisateurs avaient peur de parler de ce sujet délicat (les seules exceptions sont les films produits par les jeunes banlieusards, p.ex. *A ta rencontre*, 2007).

En somme, l'analyse sociolinguistique et lexicologique de ces films est intéressante car c'est là que l'évolution du langage est la plus palpable et qu'on peut observer l'avenir de la France cosmopolite. Idéalement, si les films à venir comportaient moins de stéréotypage linguistique et faisaient parler les jeunes de leur vie quotidienne, sans spectacularisation des faits divers et sans rechercher les situations argotogènes qui aident à pimenter ou à amplifier la diversité, il est certain que leur diffusion (comme cela a certainement été le cas de *L'Esquive*) pourrait contribuer à lutter contre la stigmatisation langagière des jeunes des quartiers d'habitat social.

Bibliographie

- ABECASSIS M., 2004, « Analyse lexicographique du vocabulaire familier des films des années 30 », *French Studies in Southern Africa*, n°33, pp. 1-17.
- BACHMAN C., BASIER L., 1984, « Le verlan : argot d'école ou langue des Keums ? », *Mots*, n°8, pp. 169-187.
- BERTHE L., 2007, *le langage des jeunes dans deux émissions de libre antenne : un genre complexe, étude comparée des libres antennes de radios Skyrock et Le Mouv*, mémoire de Master Recherche en linguistique sous la direction de Sonia Branca-Rosoff, Université Paris 3-Sorbonne nouvelle, 115 p.
- BILLIEZ J., 1992, « Le parler véhiculaire interethnique de groupes d'adolescents en milieu urbain », *Actes du colloque « Des langues et des villes »* (Dakar, 15-17/12/1990), Paris, Didier-Erudition, pp. 117-126
- BOYER H., LOCHARD G., 1998, *Scènes de télévision en banlieues*, Paris, L'Harmattan.
- BOYER H., 1997, « “Nouveau français”, “parler jeune” ou “langue des cités” ?, remarques sur un objet linguistique médiatiquement identifié », *Langue française, Les mots des jeunes, observations et hypothèses*, n° 114, juin 1997, pp. 6-15.
- CELLARD J., REY A., 1980, *Dictionnaire du français non conventionnel*, Hachette, Paris.
- COLIN J.-P., MEVEL J.-P., LECLERE C., 2002 (1^{ère} éd. 1990), *Dictionnaire de l'argot français et de ses origines*, Larousse, Paris.
- CONEIN B., GADET F., 1998, « Le “français populaire” de jeunes de la banlieue parisienne entre permanence et innovation », dans Androutsopoulos J. K., Scholz A. (éds.), *Jugendsprache-langue des jeunes-Youth Language*, Peter Lang, Frankfurt am Main - New York, pp. 105-123.
- FIEVET A.-C., PODHORNÁ-POLICKÁ A., 2006, « Les médias, l'argot et l'imaginaire argotique – une comparaison franco-tchèque », dans : Szabó D. (dir.), *L'argot, un universel du langage ?*, *Revue d'études françaises*, 11, Budapest, Département d'Etudes Françaises et le Centre Interuniversitaire d'Etudes Françaises de l'Université Eötvös Loránd de Budapest, pp. 27- 52.
- FIEVET A.-C., 2007, « Le français contemporain des cités dans les émissions des radios jeunes », *Adolescence*, n°59, 2007 T.25 n°1, pp. 125-131.
- FRANÇOIS-GEIGER D., 1989, *L'argoterie*, Sorbonnargot, Paris.
- GADET F., 1989, *Le français ordinaire*, Armand Colin, Paris.
- GOUDAILLIER J.-P., 2001 (1^{ère} éd. 1997), *Comment tu tchatches !*, *Dictionnaire du français contemporain des cités*, Maisonneuve et Larose, Paris.
- GOUDAILLIER J.-P., 2002, « De l'argot traditionnel au français contemporain des cités », *la linguistique*, Volume 38, 2002-1, Presses Universitaires de France, Paris, pp. 5-23.
- HARGREAVES A. G., 2003, « La représentation cinématographique de l'ethnicité en France : stigmatisation, reconnaissance et banalisation », *Questions de communication*, n°4, pp. 127-139.
- LAMBERT P., 2000, *'Mises en textes' de parlars urbains de jeunes*, Mémoire de D.E.A. sous la direction de Jacqueline Billiez, Grenoble, Université Stendhal-Grenoble 3.
- LANGLAIS A., 2000, *Stéréotypes de jeunes de cités dans le cinéma français des années 80-90*, dossier de maîtrise FLE, unité de valeur sur les « stéréotypes culturels, sous la direction de Patrick-Yves Chevrel, Université de Nantes, consultable sur le site <http://perso.orange.fr/chevrel/dossiers/langlais.htm>.
- LEPOUTRE D., 2001 (1^{ère} éd. 1997), *Cœur de banlieue : codes, rites et langage*, Poches Odile Jacob, Paris.
- LIOGIER E., 2006, *Langue « du quartier » et français « standard » dans le répertoire verbal d'adolescents de cité*, Doctorat en sciences du langage, Université Paris Descartes.

- PERRET M., 2005 (1^{ère} ed. 1998), *Introduction à l'histoire de la langue française*, Paris, Armand Colin.
- PODHORNA-POLICKA A., 2006, « Les aspects stylistiques de la verlanisation », *Dialogue des cultures : interprétation, traduction*, Actes du colloque international (Prague, 3-5 novembre 2005), Université Charles de Prague, Département de translologie, Prague, pp. 37-62.
- PODHORNA-POLICKA A., 2007, *Peut-on parler d'un argot des jeunes ? Analyse lexicale des universaux argotiques du parler de jeunes en lycées professionnels en France (Paris, Yzeure) et en République tchèque (Brno)*, thèse en cotutelle sous la direction de Jean-Pierre Goudaillier et Marie Krčmová, Université René Descartes – Université Masaryk, Paris-Brno.
- REY-DEBOVE J., REY A., 2006 (1^{ère} éd. 1967), *Le nouveau Petit Robert de la langue française 2007*, éditions le Robert, Paris.
- SEGUIN B., TEILLARD F., 1996, *Les Céfrens parlent aux Français. Chronique de la langue des cités*, Calmann-Lévy, Paris.
- TRIMAILLE C., 2004a, « Etudes de parlers de jeunes urbains en France, éléments pour un état des lieux », *Cahiers de sociolinguistique n°9*, Presses universitaires de Rennes, pp. 99-132.
- TRIMAILLE C., 2004b, « Pratiques langagières et socialisation adolescentes : le tricard, un autre parmi les mêmes ? », dans Caubet D. et al., *Parlers jeunes ici et là-bas : pratiques et représentations*, Paris, L'Harmattan, pp. 127-148.
- TSIKOUNAS M., LEPAJOLEC S., 2002, « La jeunesse irrégulière sur grand écran : un demi-siècle d'images », *Revue d'histoire de l'enfance irrégulière*, Numéro 4, <http://rhei.revues.org/document54.html>.

Filmographie

- La Haine*, 1995, film de Matthieu Kassovitz avec Vincent Cassel et Hubert Koundé.
- La Squale*, 2000, film de Fabrice Genestal avec Esse Lawson et Tony Mpoudja.
- Le ciel, les oiseaux et...ta mère !*, 1999, film de Djamel Bensalah avec Jamel Debbouze, Stéphane Soo Mongo, Lorant Deutsch, Julien Courbey et Olivia Bonamy.
- L'esquive*, 2004, film d'Abdellatif Kechiche avec Osman Elkharraz et Sara Forestier.
- Le thé au harem d'Archimède*, 1984, film de Mehdi Charef avec Kader Boukhanef et Rémi Martin.
- Ma 6-T va crack-er*, 1997, film de Jean-François Richet avec Jean-François Richet, Arco Descat C. et Jean-Marie Robert.
- Raï*, 1995, film de Thomas Gilou avec Mustapha Benstiti, Tabatha Cash et Samy Naceri.
- Sheitan*, 2006, film de Kim Chapiron avec Vincent Cassel et Olivier Barthelemy.

Webographie

- www.dictionnairedelezone.fr
- www.selefa.asso.fr
- <http://ldh-toulon.net/spip.php?article617>
- <http://lesfilmsdebanlieue.blogs.allocine.fr>
- http://fr.wikipedia.org/wiki/Vocabulaire_de_l%27argot_fran%C3%A7ais_contemporain#G

GLOTTOPOL

Revue de sociolinguistique en ligne

Comité de rédaction : Mehmet Akinci, Sophie Babault, André Batiana, Claude Caitucoli, Robert Fournier, François Gaudin, Normand Labrie, Philippe Lane, Foued Laroussi, Benoit Leblanc, Fabienne Leconte, Dalila Morsly, Clara Mortamet, Danièle Moore, Alioune Ndao, Gisèle Prignitz, Richard Sabria, Georges-Elia Sarfati, Bernard Zongo.

Conseiller scientifique : Jean-Baptiste Marcellesi.

Rédacteur en chef : Claude Caitucoli.

Comité scientifique : Claudine Bavoux, Michel Beniamino, Jacqueline Billiez, Philippe Blanchet, Pierre Bouchard, Ahmed Boukous, Louise Dabène, Pierre Dumont, Jean-Michel Eloy, Françoise Gadet, Marie-Christine Hazaël-Massieux, Monica Heller, Caroline Juilliard, Jean-Marie Klinkenberg, Suzanne Lafage (†), Jean Le Du, Jacques Maurais, Marie-Louise Moreau, Robert Nicolai, Lambert Félix Prudent, Ambroise Queffelec, Didier de Robillard, Paul Siblot, Claude Truchot, Daniel Véronique.

Comité de lecture pour ce numéro : Jacqueline Billiez (Grenoble), Philippe Blanchet (Rennes 2), Sarah Cooper (King's College, London), Reidar Due (Oxford), Pierre-Philippe Fraiture (Warwick), Emmanuelle Labeau (Aston), Gudrun Ledegen (La Réunion), Martin O'Shaughnessy (Nottingham Trent).

Laboratoire LIDIFra – Université de Rouen
<http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol>

ISSN : 1769-7425